

vidus qu'il aurait déjà connus auparavant, un milieu dans lequel il se serait trouvé autrefois » (1). Ceci appartient à l'aliénation mentale et je ne m'en occupe pas ici.

Le « déjà vu » *physiologique* est au contraire vraiment un phénomène de psychisme inférieur.

Rien ne le décrit mieux que ce passage de l'autoobservation, que PAUL BOURGET a bien voulu m'autoriser à publier : « ... la sensation de fausse reconnaissance m'est très habituelle... Voici comment d'habitude cette fausse reconnaissance se produit. Quelqu'un prononce une phrase et, avant que cette phrase ne soit terminée, j'ai l'impression soudaine et irrésistible que j'ai déjà entendu les mêmes mots, dits par la même personne, avec le même accent. L'illusion va plus loin. Aussitôt, ma propre réponse, que je n'ai pas encore prononcée, me paraît avoir été entendue par moi. Ou, pour être plus précis, j'ai l'impression que j'ai déjà émis les sons que je vais émettre, et cela à mesure que je les émets. C'est alors et pendant que je parle que l'illusion arrive à son comble. Il me semble tout d'un coup que cette phrase et ma réponse s'accompagnaient d'émotions que je ne retrouve plus. C'est comme si tout un monde de sentiments parus allaient reparaitre, qui ne reparait pas et qui est là cependant. Je suis pris, malgré moi, d'une *angoisse* qui m'étreint dans mon rêve le plus fréquent, qui consiste à *voir*, bougeant et vivant, un ami que, même dans mon sommeil, je *sais* être mort. Pareillement, dans ces instants de fausse reconnaissance, je *sais* que les mots échangés entre la personne avec qui je cause et moi n'ont jamais été échangés auparavant. Je *sais* surtout

(1) SÉGLAS. *Traité de Pathologie mentale de Gilbert Ballet*
p. 270.

que mes relations émotives avec cette personne sont actuelles et je *sens* que ces mots ont été dits... Cette *dualité d'évidences inconciliables* joue dans le champ de conscience, pendant un instant qui est d'ordinaire très court et qui me paraît infiniment long. Puis le phénomène cesse et j'ai physiquement la sensation que l'on a au sortir d'un accès d'absolue distraction... ».

c. *Analyse psychophysique du phénomène.*

Dans tous ces faits, ou au moins dans la plupart, je crois que la reconnaissance est réelle ; le sujet reconnaît bien une impression perçue. Seulement, comme cette impression est arrivée dans sa mémoire générale à un moment où le polygone était désagrégé, il n'a pas eu conscience de l'arrivée de ce souvenir et ne peut comprendre quand et comment cette impression est parvenue une première fois à son cerveau.

Comme dit FERNAND GREGH (1), « vous sentez que vous vivez identiquement une minute que vous avez déjà vécue, mais *vous ne pouvez pas la situer dans votre passé.* »

C'est à propos de ces phénomènes que JULES LEMAITRE (2) dit très justement : « notre vie intellectuelle est en grande partie inconsciente ; continuellement les objets font sur notre cerveau des impressions dont nous ne nous apercevons pas et qui s'emmagasinent sans que nous en soyons avertis ».

(1) FERNAND GREGH cité par LEROY. *Etude sur l'illusion de fausse reconnaissance* identificirende Erinnerungstauschung de Krœpelin chez les aliénés et les sujets normaux. Thèse de Paris, 1898 N° 655.

(2) JULES LEMAITRE cité par CHARLES MÉRÉ. La sensation du « déjà vu » *Mercur de France*, 1903, t. XLVII, p. 73.

Dans un récent travail, DROMARD et ALBÈS (1) ont émis, à propos de l'illusion de fausse reconnaissance, des idées qu'il me paraît intéressant de rapprocher de celles que je viens d'exposer.

Ces auteurs appellent « invagination de l'attention » un état de distraction dans lequel O se désintéresse de l'extérieur, absorbé qu'il est par l'observation introspective et ils ajoutent : « dans cet état d'invagination de l'attention, que va-t-il se passer en présence d'une situation M ? »

» En temps ordinaire, le psychisme inférieur (centres polygonaux) recueillerait une série de sensations fournies par M, et le psychisme supérieur (centre O) transformerait au fur et à mesure ces sensations en perception; d'où il résulterait une représentation consciente de M, avec sentiment d'adaptation ou d'effort pour la prise de possession de la réalité.

» Au contraire, le cas échéant, il n'y a plus coopération des deux psychismes (centre O et centres polygonaux) pour la prise de possession de M. Le psychisme inférieur (centres polygonaux) emmagasine la représentation de M, sans le concours et à l'insu du psychisme supérieur (centre O) qui est occupé, comme nous le savons, à l'introspection et détaché de la réalité. La représentation emmagasinée de là sorte aura donc pour caractère d'être automatique, c'est-à-dire de ne s'accompagner d'aucun sentiment d'effort en vue d'une adaptation du moi au non-moi. Pendant ce temps, le psychisme supérieur (centre O) utilise son activité, contrairement à ce que l'on peut observer chez le rêveur;

(1) DROMARD et ALBÈS. Essai théorique sur l'illusion dite de fausse reconnaissance. *Journal de Psychologie normale et pathologique*, 1905, p. 216.

seulement, au lieu d'appliquer cette activité sur M, il l'applique sur l'image de M recueillie par le psychisme inférieur (centres polygonaux) dans les conditions que nous venons de dire et avec les attributs que nous venons d'indiquer.

» Au total, l'opération envisagée dans son ensemble comporte deux éléments : *a.* présence dans le subconscient d'une représentation de M emmagasinée en dehors de tout effort d'adaptation ; *b.* application de l'activité consciente à cette représentation de M...

» ... En résumé, *fixation automatique des représentations* d'une part et *application d'une activité consciente à ces représentations* d'autre part, telles sont les conditions dont doit dépendre, selon nous, l'illusion du *déjà vécu*. Ces conditions se trouvent réalisées dans certains états de distraction, quand ces états conduisent d'une manière inconsciente à une sorte d'invagination de l'attention, au lieu de se terminer purement et simplement par un retour à l'activité normale de l'esprit.»

44. PATHOLOGIE DE LA MÉMOIRE POLYGONALE.

Les divers phénomènes de mémoire polygonale dont je viens de parler correspondent à des états physiologiques ou tout au plus extraphysiologiques. Les états pathologiques de cette même mémoire peuvent aussi donner lieu à des phénomènes qu'une analyse incomplète pouvait classer autrefois parmi les mystérieux et les occultes.

a. Hypermnésies polygonaux.

Je ne crois pas que la maladie puisse accroître la totalité de la mémoire : il n'y a pas d'*hypermnésie* pathologique générale et vraie. Mais, dans certains cas de *paramnésie* générale, la maladie peut donner à la mémoire polygo-

nale une prédominance morbide très grande. C'est ainsi qu'il faut comprendre les hypermnésies suggérées dans l'hypnose.

D'ailleurs, dans tous ces cas, la faculté de mémoire polygonale n'est pas accrue. Dans ces *hypermnésies polygonales*, on peut avoir seulement un *rappel* plus facile et une *fixation* plus profonde.

b. *Amnésies générales avec conservation de la mémoire polygonale.*

Dans l'amnésie générale il peut y avoir conservation de la mémoire polygonale. Le sujet présente alors, à l'état de veille, le même tableau que celui qui est atteint d'amnésie générale totale ; mais si on peut l'observer dans un état (spontané ou provoqué) de désagrégation suspolygonale, il diffère complètement des précédents : on retrouve et on révèle dans son polygone désagrégé le souvenir qui paraissait totalement disparu de son cerveau. On peut donc, chez ces amnésiques, réveiller les souvenirs disparus en interrogeant directement leur polygone émancipé, dans le sommeil par exemple, l'attaque d'hystérie, l'écriture automatique, l'hypnose.

PIERRE JANET cite une malade qui, interrogée sur le nom de l'interne du service, ne le sait pas. On détourne son attention sur autre chose par une conversation ; on lui glisse un crayon dans la main et on lui dit d'écrire le nom de l'interne : elle l'écrit.

A chacun de nous il est arrivé d'avoir oublié l'orthographe d'un mot si on veut l'épeler et de la retrouver en écrivant le mot automatiquement.

L'exemple le plus typique du phénomène est la malade dont CHARCOT (1) a raconté l'histoire dans sa leçon

(1) CHARCOT. Sur un cas d'amnésie rétroantérograde probablement d'origine hystérique. *Revue de médecine*, 1892, t. XII, p. 81.

du 22 décembre 1891. Après une crise violente, provoquée par une émotion, le 28 août 1891 elle oublie tout ce qui s'est passé depuis le 14 juillet au soir (amnésie rétrograde) et ne peut plus enregistrer et garder aucun souvenir (amnésie actuelle, rétroantérograde). « En réalité, les faits qu'elle oublie si vite à l'état de veille et qu'elle ne peut plus faire apparaître dans sa conscience, elle les a vraiment enregistrés. La preuve en est que, spontanément, elle a pu les faire connaître, la nuit, dans son sommeil. Nous l'avons fait observer par ses deux voisines de lit et nous avons ainsi appris qu'elle rêvait tout haut et que, dans ces rêves, elle faisait parfois allusion aux événements des jours précédents, évoquant ainsi dans son sommeil des souvenirs qu'elle est incapable de faire revivre à l'état de veille. Mais la preuve en est surtout dans le fait suivant : cette femme, que nous avons pu hypnotiser, retrouve dans le sommeil hypnotique la mémoire de tous les faits écoulés jusqu'au moment présent, et tous les souvenirs ainsi enregistrés inconsciemment revivent dans l'hypnose, associés, systématisés, ininterrompus, de manière à former une trame continue et comme un second moi, mais un moi latent, inconscient, qui contraste étrangement avec le moi officiel dont vous connaissez l'amnésie profonde ».

BERNHEIM (1) avait déjà démontré, par plusieurs faits, qu'on peut, dans l'hypnose, réveiller des souvenirs qui paraissent complètement effacés. Il a montré qu'on peut aussi de la même manière rappeler des hallucinations négatives, c'est-à-dire effacer dans l'hypnose des amnésies antérieurement suggérées ; suggéré dans ce sens,

(1) BERNHEIM. *Hypnotisme, suggestion, psychothérapie*, 1891, p. 133.

le sujet se rappellera tout ce qu'il est sensé n'avoir ni senti, ni vu, ni entendu.

On comprend combien, avant toutes ces études, il était facile, avec un peu d'imagination, de voir dans ces faits la preuve d'une force occulte ou d'un fluide mystérieux.

c. *Amnésies polygonales.*

Enfin, dans certains cas, l'amnésie peut porter exclusivement sur les idées polygonales : la vie psychique inférieure est alors très troublée, tandis que la vie psychique supérieure, consciente et volontaire, fonctionne relativement bien.

PIERRE JANET fait remarquer justement qu'avec ces amnésies, l'hystérique ne devient pas stupide comme il devrait l'être et comme il le serait s'il était amnésique total. L'intelligence, le raisonnement sont conservés, quoique le fonctionnement intellectuel soit ordinairement lié à l'intégrité de la mémoire. L'intelligence supérieure, en O, n'est pas atteinte parce que, dans ces cas, l'amnésie est exclusivement polygonale...

CHAPITRE SIXIÈME

L'ASSOCIATION DES IDÉES ET L'IMAGINATION POLYGONALES. MÉDIUMS ET ROMANS POLYGONAUX.

- I. — L'ASSOCIATION DES IDÉES ET L'IMAGINATION POLYGONALES.
 45. *Généralités, définitions et analyse.*
 46. *Le polygone et l'inspiration.*
- II. — LES MÉDIUMS.
 47. *L'extériorisation motrice des idées polygonales.*
 48. *Définition du médium.*
 49. *Les transes. Rapports des médiums avec la famille névropathique.*
 50. *Transformations de personnalité. Les personnalités médianimiques et les esprits familiers des médiums.*
 51. *Les degrés de la médiumnité.*
- III. — LES ROMANS POLYGONAUX DES MÉDIUMS.
 52. *Les romans d'Hélène Smith.*
 - a. *Cycle royal.*
 - b. *Roman martien.*
 53. *Le roman martien de M^{me} Smead.*
- IV. — CONCLUSIONS.
 54. *Réalité de l'imagination polygonale.*
 55. *Limites de l'imagination polygonale.*
 - a. *Caractères inférieurs des romans polygonaux.*
 - b. *Intériorité des conceptions polygonales en général.*
 56. *Les produits de l'imagination polygonale des médiums simulent facilement des communications exogènes supra-naturelles.*

I. L'ASSOCIATION DES IDÉES ET L'IMAGINATION POLYGONALES

45. GÉNÉRALITÉS, DÉFINITIONS ET ANALYSE.

Il est impossible d'admettre avec CLAPARÈDE (1) que par *association* on doit toujours entendre « association des faits de conscience ». Il faut dire « association des faits psychiques ». Car, s'il y a une association des idées et des images déposées dans la conscience (centres conscients O), il y a aussi une association des idées et des images déposées dans les centres inconscients polygonaux.

Cette association polygonale obéit aux mêmes lois que l'association supérieure et démontre l'*activité* propre des centres psychiques inférieurs. Devant les idées et les images venues de l'extérieur, les neurones ne sont nullement passifs. Provoqués par une idée ou une image nouvelles, les centres évoquent dans la mémoire des souvenirs ayant quelque rapport avec l'impression provocatrice ; ce sont les centres qui associent comme ce sont les centres qui font attention et qui se souviennent. Les idées et les images ne s'appellent pas mutuellement comme l'aimant attire la limaille : la nature propre du sujet intervient dans la fonction.

Avec raison, CLAPARÈDE trouve « franchement insuffisante » l'opinion de RABIER, d'après lequel la raison de l'association est dans l'idée antécédente. Il appelle « force d'association » cet élément actif propre, duquel, toutes

(1) CLAPARÈDE. *L'association des idées*. Bibliothèque internationale de psychologie normale et pathologique, 1903.

choses égales d'ailleurs, dépend l'évocation d'une nouvelle idée.

Pour l'*imagination*, personne ne nie plus l'activité propre des centres neuroniques. Personne ne veut plus assimiler uniquement l'imagination à une « imagerie mentale ». BAIN montre dans l'imagination la « constructivité », la fonction constructive, plastique ou poétique, au sens étymologique du mot ». RIBOT (1) étudie l'imagination « créatrice » et DUGAS (2) conclut que l'imagination est le concours difficilement réalisé de deux qualités distinctes, la puissance d'objectivation et la force combinatrice.

L'imagination revient en somme à deux éléments : l'*objectivation* et la *création*.

J'ai déjà donné des preuves d'association d'idées ou d'images et d'imagination polygonales dans la distraction (étudiant en botanique de la page 148), dans le sommeil (3) (rêves), dans l'hypnose (4), dans le somnambulisme...

(1) RIBOT. *Essai sur l'imagination créatrice*. Bibliothèque de philosophie contemporaine, 1900

(2) DUGAS. *L'imagination*. Bibliothèque internationale de psychologie normale et pathologique, 1903.

(3) Dans un rêve, MAURY marche sur une *route* : route éveille l'idée de *kilomètre* ; de là, il passe à *kilogramme* et se trouve sur la *balance* d'un épicier ; puis il arrive à l'île de *Gilolo* où l'épicier lui dit qu'il se trouve ; il voit alors une fleur *lobelie*, puis le général *Lopez* et finit par faire une partie de *loto*.

(4) CHARLES RICHET (*L'homme et l'intelligence*, p. 178) dit à une malade de Beaujon : « venez avec moi ; nous allons sortir et voyager. — Et alors, successivement, elle décrivait les endroits par où elle passait ; les corridors de l'hôpital, les rues qu'elle traversait pour se rendre à la gare, puis elle arrivait à la gare ; et, comme elle connaissait tous les endroits, elle indiquait avec assez d'exactitude les détails des lieux que son imagination et sa mémoire

C'est l'association inconsciente ou polygonale qui explique l'association dite *médiate* ou *latente* (HAMILTON) (1).

HOBBS « raconte qu'au milieu d'une conversation sur la guerre civile d'Angleterre, quelqu'un demanda tout à coup combien valait le denier romain et que le lien qui nouait ces deux idées (à savoir : la guerre civile sous Charles I^{er}, Charles I^{er} livré par les Ecossais pour deux cent mille livres sterling, Jésus-Christ livré par Judas pour trente deniers), que ce lien n'a pu être retrouvé qu'après un peu de réflexion »..

« FÉRÉ raconte qu'un malade souffrant de migraine avait associé l'idée de Jeanne d'Arc au mot biscuit : ce mot avait éveillé successivement l'idée d'une assiette de biscuits disposés en quadrilatères superposés, puis celle du bûcher et enfin celle de Jeanne d'Arc ».

« N'arrive-t-il pas parfois que, pensant à quelqu'un, on voit tout à coup surgir l'image d'une autre personne ; et l'on se rend bien compte que c'est un rapport de ressemblance qui est à la base de l'association ; mais on est incapable de trouver quel est le caractère commun qui constitue la ressemblance de ces deux personnes ou ce n'est qu'au bout de quelques instants qu'on y parvient ».

De ces associations médiate on peut rapprocher les phénomènes de synopsis, qui sont « parfois le résultat

également surexcitées lui représentaient sous une forme réelle. Puis, brusquement, on pouvait la transporter dans un site éloigné qu'elle ne connaissait pas, au lac de Côme, par exemple, ou dans les régions glacées du Nord. Son imagination, livrée à elle-même, s'abandonnait alors à des conceptions qui ne manquaient pas de charmes ou qui intéressaient toujours par leur apparente précision ; toujours nous étions surpris par la vivacité avec laquelle elle percevait les sensations imaginaires ».

(1) Voir : CLAPARÈDE. *Loco cit.*

d'une association sous-jacente, dont le chaînon médiat serait, ainsi que le suppose FLOURNOY, un état affectif ».

46. LE POLYGONE ET L'INSPIRATION.

L'imagination polygonale est si réelle et joue un tel rôle dans la vie psychique générale qu'on a voulu en faire la base de l'*inspiration*.

RIBOT déclare désigner sous le nom de « facteur inconscient » de l'imagination « ce que le langage ordinaire appelle l'*inspiration* ».

Les défenseurs de cette doctrine ont été particulièrement frappés de la *brusquerie* avec laquelle arrive l'*inspiration* et de l'*inconscience* qui l'accompagne: il semble à l'inspiré qu'il reçoit une révélation du dehors, au point qu'il extériorise souvent l'origine (symbole de la muse).

Ces mêmes auteurs insistent aussi beaucoup sur le rôle du sommeil chez certains inspirés et citent par exemple, avec CHABANEIX: TARTINI, entendant dans son sommeil le diable qui lui joue la fameuse *Sonate du diable*, s'éveillant et l'écrivant; SCHUMANN recevant de Schubert dans le sommeil le thème en mi bémol majeur; COLERIDGE composant dans son sommeil une pièce de vers... MOZART, décrivant sa manière de composer, dit: « tout cela, l'intervention et l'exécution, se produit en moi comme dans un beau songe très distinct ».

RIBOT développe cette théorie: « l'*inspiration* ressemble à une dépêche chiffrée que l'activité inconsciente transmet à l'activité consciente, qui la traduit ». Et il conclut nettement: « ce qui semble acquis, c'est que la génialité ou du moins la richesse d'invention dépend de l'imagination subliminale, non de l'autre superficielle par nature et promptement épuisée. *Inspiration* signifie imagination inconsciente et n'en est même qu'un cas

M. (particulier. L'imagination consciente est un appareil de perfectionnement ».

Malgré l'autorité de ses parrains, cette théorie polygonale de l'inspiration me paraît renverser en quelque sorte le rôle respectif des deux psychismes.

Sans doute dans l'activité polygonale il y a de la *constructivité* et de la *création* : les romans des médiums que nous étudierons tout à l'heure le prouvent bien. L'imagination polygonale est, elle aussi, complète, c'est-à-dire à la fois associatrice, objectivante et créatrice. Mais c'est dénaturer son rôle que de lui donner la première et exclusive place dans l'inspiration.

Les deux grands caractères « soudaineté, impersonnalité » invoqués par les auteurs pour démontrer la nature inconsciente de l'inspiration ne prouvent rien, ni pour ni contre la théorie polygonale. Ce sont là des caractères mystérieux qui peuvent se présenter dans les divers psychismes, dans le supérieur comme dans l'inférieur. Ce sont des associations rapides et neuves dont nous ne voyons pas le mécanisme.

RIBOT signale aussi les habitudes bizarres qu'ont certains auteurs pour faciliter l'inspiration (1) et ajoute : « tous ces procédés poursuivent le même but : créer un état physiologique particulier, augmenter la circulation cérébrale pour provoquer ou maintenir l'activité inconsciente ».

Je veux bien que tout cela soit pour créer un état physiologique particulier, peut être même pour augmenter

(1) « Marcher à grands pas, être étendu dans son lit, chercher l'obscurité complète ou la pleine lumière, tenir les pieds dans l'eau ou dans la glace, la tête en plein soleil, user du vin, de l'alcool, de boissons aromatiques, du haschisch et autres poisons de l'intelligence ». RIBOT. *Psychologie du sentiment* (citat. CHABANEIX).

la circulation cérébrale et provoquer ou maintenir l'activité psychique. Mais pourquoi penser que cela provoque ou maintient mieux l'activité *inconsciente*? Pourquoi ces divers actes ne provoqueraient-ils pas ou ne maintiendraient-ils pas aussi bien l'activité de O ou toutes les activités psychiques à la fois?

En fait, je crois que physiologiquement, chez les équilibrés, l'inspiration, l'imagination créatrice a pour organes, à la fois, les *deux* ordres de centres psychiques qui s'unissent dans une collaboration quotidienne. Dans la plupart des cas d'inspiration bien analysés on trouve la preuve de cette collaboration. « De cet amalgame, dit GOETHE, de cette combinaison, cette chimie, *à la fois inconsciente et consciente*, il résulte finalement un ensemble harmonieux dont le monde s'émerveille ». RÉMY DE GOURMONT (1) reconnaît la collaboration des deux psychismes; il proclame leur « concert », grâce auquel « s'achèvent la plupart des œuvres, d'abord imaginées soit par la volonté » (O), « soit par le rêve » (polygone).

Dans cette collaboration, O crée, le polygone rumine et contribue puissamment à trouver l'expression. RIBOT parle très bien de cette « ruminant inconsciente » ou polygonale.

Une théorie exclusive paraît également insoutenable pour placer en O seul ou dans le polygone seul le centre de l'inspiration. S'il y a désagrégation dans l'inspiration, ce n'est pas désagrégation suspolygonale entre O et le polygone, c'est plutôt désagrégation souspolygonale. Si le compositeur s'abstrait, ce n'est pas de lui-même (il concentre au contraire toutes ses forces psychiques), mais uniquement du monde extérieur.

(1) RÉMY DE GOURMONT. La création subconsciente. *La culture des idées*, 1900, p. 47.

Dans le psychisme normal de l'inspiration et de l'imagination créatrice, les deux ordres de centres interviennent donc. Si on veut analyser et essayer de distinguer le rôle respectif de chacun des psychismes, il faut dire que, chez chaque individu, O symbolise la personne créatrice et géniale du savant et de l'artiste, le polygone symbolisant l'extériorisation de la pensée supérieure, qu'il rumine, développe et exprime.

Note. D'ailleurs, suivant le tempérament, la force absolue et relative des divers centres psychiques varie infiniment: certains ont dans leur polygone une force intellectuelle beaucoup plus forte que d'autres dans leur entier psychisme; les uns sont plus polygonaux, d'autres plus O. Le rôle de l'élément polygonal dans l'inspiration sera évidemment très différent suivant le tempérament du sujet, suivant que l'inspiré sera un polygonal, un O ou un équilibré.

Et ainsi on voit que l'analyse des tempéraments physiologiques classés d'après l'association et l'imagination polygonales est le complément indispensable de l'étude du rôle des psychismes dans le mécanisme de la création imaginative et de l'inspiration.

consider this Il y a enfin un dernier argument qui prouve bien que l'élément polygonal n'est pas tout dans l'inspiration. Si la théorie de RIBOT était vraie, le maximum d'inspiration se trouverait dans les œuvres purement polygonales comme celles des médiums. Et en effet, RIBOT cite, à l'appui de sa thèse, comme exemple d'imagination créatrice subliminale le roman martien d'HÉLÈNE SMITH, le médium de FLOURNOY. Or, nous allons voir précisément dans les paragraphes suivants combien pauvre et puérile est l'inspiration dans ces cas.

II. LES MÉDIUMS

47. L'EXTÉRIORISATION MOTRICE DES IDÉES POLY-
NALES.

Nous avons vu déjà que certaines personnes font mieux tourner les tables que d'autres, certains sont de meilleurs directeurs et d'autres de meilleurs dirigés dans le cumberlandisme, n'est pas sourcier qui veut... voilà une première idée sommaire du médium. Le médium est un sujet qui réussit mieux que d'autres ces diverses expériences d'occultisme.

Pour préciser la chose et faire l'analyse psychophysiologique du médium, il faut d'abord rappeler le rôle du polygone dans l'extériorisation d'une idée, d'un processus psychique donné et les lois de cette extériorisation motrice des idées polygonales.

PAULHAN (1) a très bien fait ressortir le rôle de l'automatisme dans l'exécution d'une décision. Il montre que la délibération et la décision se distinguent en général de l'automatisme, tandis que « dans l'exécution, l'automatisme reprend le dessus ». Si, par moments, l'exécution cesse d'être automatique, c'est qu'elle a besoin, pour être continuée, de nouvelle délibération et de nouvelle décision. « Une fois que j'ai décidé de sortir de chez moi, je suppose, le reste s'en suit à peu près spontanément... Sans presque y penser, sans nouvel acte de volonté (supérieure), je passe mon pardessus, je mets mon chapeau, je regarde le temps pour savoir si je dois

(1) PAULHAN. *La volonté*. Bibliothèque internationale de psychologie expérimentale normale et pathologique, 1903.

prendre un parapluie, j'ouvre la porte, je la referme et je descends mon escalier. Une fois la décision prise, tous ces phénomènes s'ensuivent automatiquement comme sa conséquence logique et, je peux le dire, comme sa conclusion organique ».

Partant de cette première loi que tout processus psychique volitif a une tendance à se traduire par un mouvement, par un acte (1), RIBOT classe les idées en trois groupes, suivant que leur tendance à se transformer en acte est forte, modérée ou faible et même, en un certain sens, nulle.

1° Le premier groupe comprend les états intellectuels extrêmement intenses, les idées « qui nous touchent ». c'est-à-dire qui s'accompagnent de phénomènes sensitifs (idées avec émotion, passion); 2° dans le deuxième groupe sont les idées courantes, ordinaires, à action extériorisante moyenne; 3° le troisième (action extériorisante minima) comprend les idées abstraites.

Note (On peut résumer cela en disant que les impulsions les plus fortes viennent du psychisme polygonal, les moyennes des deux psychismes unis et les plus faibles des centres O séparés et fonctionnant seuls. Ce qui revient à dire que le psychisme polygonal est bien plus près de l'acte moteur que le psychisme supérieur.

Je vais utiliser ces données pour la définition et l'analyse psychophysiological du médium.

48. DÉFINITION DU MÉDIUM.

Il est établi que le psychisme inférieur se manifeste

(1) Je n'ai besoin ici que de cette formule, mais il est bon de rappeler que, comme je l'ai dit plus haut (p. 103), la loi réciproque est également vraie, c'est-à-dire que les actes moteurs font naître la disposition psychique correspondante.

volontiers par des actes, également inconscients. Mais devant cette facilité d'extériorisation tous les polygones ne sont pas égaux. Le médium est un sujet dont le polygone est plus actif, s'extériorise plus facilement que celui des autres hommes, ou du moins il réalise plus vite son psychisme en actes. Si on veut me passer la hardiesse de la comparaison, je dirais que ce sont des *polygones plus méridionaux*.

On sait en effet qu'à tort ou à raison, nous passons, dans le Midi, pour « bouger » volontiers, pour gesticuler beaucoup et surtout pour exprimer nos pensées avec nos doigts. Avec nous réussit toujours l'expérience de la crécelle. A dix Méridionaux, demandez ce qu'est une crécelle, neuf feront immédiatement avec la main le mouvement de faire tourner quelque chose. De même si on leur demande ce que veut dire le mot « compact ». A des degrés divers, tout le monde est Méridional à ce point de vue.

Mais enfin il y a des polygones qui extériorisent plus vite et plus fort leur état intérieur : ce sont ceux-là qui font réussir les expériences de tables tournantes, qui dirigent le mieux dans le cumberlandisme...

Avec ces médiums on peut alors faire des expériences d'ordres divers. Ordinairement on leur pose des questions : leur polygone pense une réponse plus ou moins compliquée et l'exprime, toujours inconsciemment et involontairement.

Multiplés sont les procédés qu'emploiera le médium pour exprimer sa réponse.

Primitivement on plaçait, et on peut encore placer, le médium à sa table : il répond alors en se servant des pieds de la table comme interprète et des coups frappés comme alphabet.

Mais pour des conversations prolongées et des mé-

diums exercés, le procédé est long et laborieux, comme exécution et comme traduction et interprétation : ces coups frappés sont l'enfance de l'art.

Alors on a mis un crayon à un pied de table et le médium a répondu aux questions posées en écrivant par ce procédé encore bien compliqué. Puis on a remplacé la table par une planchette munie d'un crayon : c'était déjà bien plus facile. Il y en a qui écrivent avec une toupie, une corbeille à bec...

Enfin on a fini par mettre le crayon directement dans la main du médium et le crayon a marché tout seul, ou du moins a écrit à l'insu de O du sujet et sans que O le voulût : c'est l'écriture automatique très bien étudiée chez les hystériques et chez certains sujets en simple état de distraction ; c'est l'écriture par un polygone désagrégé. Le médium écrira à l'endroit, à l'envers, en écriture spéculaire...

D'autres dessinent : la main errant au hasard, on trouve, dessinée, la maison habitée par Mozart dans la planète, Mars, toute en notes de musique ; la *Revue spirite*, en 1876, offrit en prime à ses abonnés un dessin médianimique, représentant une tête de Christ.

L'activité polygonale des médiums ne se borne pas à pouvoir faire mouvoir des tables, des planchettes ou des crayons. On peut parler avec son polygone. Il y a des médiums qui parlent : langage automatique, involontaire et inconscient.

A côté de ces médiums écrivains et des médiums parlants, il y a aussi des médiums gesticulants : aux questions posées « ils répondent par des mouvements du corps, de la tête ou de la main ou en promenant le doigt sur les lettres d'un alphabet avec une extrême vitesse » (1).

(1) BERSOT. *Loco cit.*, p. 130.

La machine à écrire doit être un instrument commode pour certains de ces médiums. — Beaucoup miment les personnages dans lesquels ils s'incarnent ou qu'ils incarnent.

Le *New-York Herald* (1) a parlé d'un médium pianiste et d'un médium harpiste. On dit à l'oreille de M^{me} MAC ALLISTER SPENCER de Chicago le nom d'un grand compositeur du passé. « Et, sur-le-champ, M^{me} SPENCER exécuta, à plusieurs reprises, une improvisation dans la manière du maître défunt ». Elle « a la conviction qu'elle est inspirée par l'esprit de Mozart » et ajoute : « quelque temps après que m'était venu le don étrange d'improviser sur le piano sans jamais avoir appris, voilà que ma sœur exprime le désir de jouer de la harpe. Elle n'avait jamais de sa vie touché cet instrument. Mon père lui en acheta un et elle se mit immédiatement à jouer comme si elle avait pratiqué cet instrument depuis de nombreuses années. Souvent nous jouons des duos et, sans entente préalable entre nous, nous improvisons en parfait accord sur le piano et la harpe ».

On voit combien sont nombreux et variés les moyens qu'ont les médiums d'extérioriser les idées de leur polygone désagrégé.

En somme, d'après tout ce qui précède, les médiums apparaissent comme des sujets dont la vie et l'activité polygonales sont particulièrement intenses et se désagrègent facilement de leur vie et de leur activité psychiques supérieures.

« Les médiums, dit PIERRE JANET, quand ils sont parfaits, sont des types de la division la plus complète dans

(1) *Echo du merveilleux*, 1904, p. 397. Traduit du *Light*, 1904, p. 485.

laquelle les deux personnalités s'ignorent complètement et se développent indépendamment l'une de l'autre ». C'est très juste, mais peut-être incomplet. Le polygone du médium est bien séparé de O. Mais il faut ajouter que, chez le médium en fonction, si O se repose de son côté, son polygone a au contraire une très-grande activité personnelle.

Cette activité polygonale est déjà évidente dans plusieurs des expériences que j'ai citées. Elle devient bien plus évidente quand, au lieu de répondre simplement à une question posée, le médium développe lui-même les scènes auxquelles il assiste. C'est ce que nous verrons dans les dédoublements de personnalité (p. 178) et surtout dans les romans des médiums (paragraphe V du même chapitre).

Donc, chez le médium, il y a à la fois désagrégation suspolygonale et très-grande activité polygonale. C'est le degré de cette activité polygonale qui fait la valeur du médium.

Le médium est donc un sujet doué d'une vive imagination polygonale, en même temps que d'une grande puissance de désagrégation suspolygonale (1).

(1) Il est intéressant de rapprocher de cette conception du médium la manière de voir récemment exposée par PAPUS (*L'initiation. Echo du merveilleux*, 1906, p. 400), en rappelant d'abord que l'auteur place dans le grand sympathique le psychisme inférieur, inconscient ou polygonal : « physiologiquement, l'état médianique est caractérisé par la prédominance du système nerveux du grand sympathique sur le système nerveux conscient. A mesure que le système du grand sympathique prend pour lui une partie de la force destinée au système conscient, la tension des centres de la vie organique augmente et l'intensité des fonctions cérébrales diminue. Quand la prise de force du sympathique devient encore plus considérable, le fonctionnement des centres cérébraux s'arrête

49. LES TRANSES DES MÉDIUMS. RAPPORTS AVEC LA
FAMILLE NÉVROPATHIQUE.

Le médium n'est pas constamment dans cet état de désagrégation suspolygonale propre au succès des expériences. Quand il veut donner une séance, il faut qu'il se mette dans cet état particulier : il se met en *transe*. Il dédouble en quelque sorte sa personnalité. Il supprime momentanément sa personne O et ne vit plus, au moins en apparence, que par son polygone.

Cet état est très bien décrit par CHARLES RICHEL (1) dans ces passages cités par PIERRE JANET : « la conscience de cet individu persiste dans son intégrité apparente ; toutefois, des opérations très compliquées vont s'accomplir en dehors de la conscience, sans que le moi volontaire et conscient paraisse ressentir une modification

et il y a sommeil... Ce qu'on a appelé la conscience subliminale, l'inconscient, etc., est justement le remplacement de la conscience cérébrale par l'intelligence du nerf grand sympathique ». — On trouvera dans le livre de JULES BOIS de nombreuses applications de la théorie du psychisme inférieur à l'explication de l'occultisme : « le voyant crée l'image qu'il voit, le devin sa divination, le prophète sa prophétie — comme à un plan de moindre inconscience le poète crée son poème » (p. XV) et p. 101 : « nous entrons maintenant en plein merveilleux ou plutôt dans ce qui fût de nos jours regardé comme tel. Ces forces, nées dans les vivants, mais désagrégées, échappées au contrôle de la volonté, de la mémoire, de la conscience, nous allons les voir attribuer à des morts, en une touchante erreur ou en un charlatanisme éhonté ». Plusieurs fois il déclare que l'explication de PIERRE JANET et de MYERS est la sienne. — Voir aussi l'interview du même auteur dans *le Matin*, mars 1908, et le livre déjà cité de JASTROW.

(1) CHARLES RICHEL. La suggestion mentale et le calcul des probabilités. *Revue philosophique*, 1884, t. II, p. 650, et *Les mouvements inconscients. Hommage à M. Chevreul*, 1886.

quelconque. Une autre personne sera en lui qui agira, pensera, voudra, sans que la conscience, c'est-à-dire le moi réfléchi, conscient, en ait la moindre notion ».

Ces mouvements inconscients ne sont pas livrés au hasard ; ils suivent, au moins lorsqu'on opère avec certains médiums, une vraie direction logique, qui permet de démontrer, à côté de la pensée consciente, normale, régulière, du médium, l'expérience simultanée d'une autre pensée collatérale qui suit ses périodes propres et qui n'apparaîtrait pas à la conscience, si elle n'était pas révélée au dehors par ce bizarre appareil d'enregistrement ».

Quand le médium est ainsi en transe, son activité polygonale éclate avec une intensité extraordinaire : les sensations s'associent, s'enchaînent, se manifestent à l'extérieur, de sorte que le médium a des hallucinations et les extériorise par des mouvements divers.

Cet état de crise d'hyperactivité polygonale est évidemment anormal, extraphysiologique. PIERRE JANET a consacré tout un chapitre important de son livre (p. 404) à montrer les analogies qui rapprochent la transe du médium et les crises de somnambulisme spontané ou provoqué.

D'abord, dit-il, la plupart des médiums, sinon tous, présentent des phénomènes nerveux et sont des névropathes, « quand ce ne sont pas franchement des hystériques ».

Dans mon observation (déjà citée p. 135) de maison hantée, la séance, dans laquelle le médium a répondu aux questions posées sur la vieille, a été interrompue par une violente crise d'hystérie. Cette jeune fille a d'ailleurs séjourné (février 1902) dans mon service de Clinique médicale à l'hôpital Saint-Éloi et mon chef de clinique,

le docteur CALMETTE, et moi avons nettement constaté qu'elle était hystérique : trois grandes crises d'hystérie dans le service, petites crises de boule avec quelques mouvements convulsifs, anesthésie conjonctivale et pharyngée, ovarie bilatérale avec sensation de strangulation à la pression, anesthésies variables et transitoires avec utilisation possible des sensations non perçues (avec la main gauche anesthésiée elle apprécie la forme des objets et les reconnaît), allochirie, rétrécissement du champ visuel avec dyschromatopsie, dermatographisme...

PIERRE JANET cite de nombreux exemples analogues, empruntés à MIRVILLE, MYERS, SILAS, BARAGNON...

CHARCOT a publié l'observation de toute une famille qui devint hystérique après des pratiques de spiritisme. Ce qui prouve la réciprocité des relations entre l'hystérie et la médiumnité.

Si les expériences de spiritisme peuvent être suivies de manifestations névrosiques, réciproquement on peut aussi par suggestion, dans certains cas, transformer une crise d'hystérie en crise de spiritisme avec des actes automatiques.

La transformation peut aussi se faire spontanément : les crises de spiritisme et les crises de somnambulisme s'enchevêtrent alors et se succèdent.

Un médium s'endort sur la table et il faut le magnétiser pour le faire sortir de ce somnambulisme.

Dans le spiritisme, comme dans le somnambulisme, il y a souvent électivité. De même qu'un sujet en somnambulisme n'entend que certaines personnes, n'obéit qu'à certaines voix, de même le médium n'opère pas devant tout le monde, n'exécute que certains ordres. PIERRE JANET cite des exemples de la chose.

Plusieurs médiums finissent par la folie, ce qu'ALLAN KARDEC appelle « la subjugation ».

GILBERT BALLETT (1) a publié l'observation de sujets, qui, devenus spirites après une représentation ou après avoir consulté des occultistes, sont tombés dans un délire chronique (2).

En somme, les rapports entre la médiumnité et les accidents nerveux sont incontestables. On peut dire que *les médiums appartiennent à la famille névropathique* (3) et, pour mieux préciser, que la transe du médium est de l'automatisme verbal, graphique ou gesticulant, comme le somnambulisme est de l'automatisme ambulateur.

50. TRANSFORMATIONS DE PERSONNALITÉ. LES PERSONNALITÉS MÉDIANIMIQUES ET LES ESPRITS FAMILIERS DES MÉDIUMS.

Les transformations de personnalité sont le phéno-

(1) GILBERT BALLETT et DHEUR. Sur un cas de délire de médiumnité. Société médicopsychologique. *Annales médicopsychologiques*, 1903, t. XVIII, p. 264. — GILBERT BALLETT et MONIER VINARD. Délire hallucinatoire avec idées de persécution, consécutif à des phénomènes de médiumnité. *Ibidem*, p. 271. (*Revue neurologique*, 1904, p. 304 et 447).

(2) Récemment encore, les journaux parlaient d'une famille que la pratique du spiritisme a conduite à l'aliénation mentale.

(3) Je parlerai plus loin de l'hystérie et des tares névropathiques d'EUSAPIA PALADINO. Voici ce que PATRIZI dit (*Echo du merveilleux*, 1907, p. 324) d'un nouveau médium AMÉDÉE ZUCCARINI de Bologne: « sa figure neurologique est probablement celle d'un hystérique; on peut même supposer qu'il soit sujet à des manifestations épileptoïdes nocturnes. Encore enfant, il a été trouvé quelquefois par sa mère, le matin, en bas du lit, enveloppé dans les couvertures, dans un coin de la chambre, d'une façon inexplicable. L'asymétrie du visage, attestée même par sa photographie, avec un développement inférieur de la moitié gauche et associée à une différence de la fonction visuelle des deux yeux; son gaucherisme ou plutôt ambidextrisme; le développement exagéré des membres supérieurs en comparaison de la taille, la sensibilité douloureuse sensiblement diminuée;... l'aveu d'hallucinations subies; l'habitude de parler tout haut en dormant... »

mène prédominant dans les trances des médiums et rien ne les rapproche mieux des crises de somnambulisme ou d'hypnose.

Un médium évoque l'âme de Napoléon, écrit des messages sous sa dictée. « Tout d'un coup, le médium, qui parlait librement pendant que sa main écrivait, s'arrête brusquement ; la figure pâle, les yeux fixes, il se redresse, croise les mains sur sa poitrine, prend une expression hautaine et méditative et se promène autour de la salle dans l'attitude traditionnelle que la légende prête à l'empereur ». Puis il tombe dans un sommeil profond.

Le médium était devenu Napoléon, c'est-à-dire était passé de son état de médium à un de ces états de somnambulisme avec transformation de la personnalité qu'on connaît et décrit si bien, depuis CHARLES RICHET, dans le somnambulisme provoqué.

Directement, dans sa transe, sans passer au somnambulisme, le médium incarne successivement une série de personnages.

Rien de démonstratif à ce point de vue comme l'observation suivante de M^{me} HUGO D'ALÉSY pour montrer les incarnations successives d'un médium, c'est-à-dire les changements de personnalité ou objectivations de types, absolument comme dans le somnambulisme provoqué. Cette observation a été empruntée par PIERRE JANET à la *Revue spirite*.

« M^{me} HUGO D'ALÉSY est un excellent médium, elle prête sa main avec complaisance à tous les esprits qui désirent entrer en relations avec nous. Grâce à elle, un grand nombre d'âmes, Eliane, Philippe et Gustave et bien d'autres ont écrit des messages sur leurs occupations dans l'autre monde. Mais cette dame a en outre une propriété bien plus merveilleuse : elle peut prêter aux esprits non seulement son bras, mais sa bouche et tout son corps ; elle peut disparaître elle-même pour leur

céder la place et les laisser s'incarner dans son cerveau. Il suffit pour cela de l'endormir un peu, un magnétiseur s'en charge : après une première période de somnambulisme ordinaire où elle parle encore en son nom, elle se raidit un instant ; puis, tout est changé. Ce n'est pas M^{me} HUGO D'ALÉSY qui nous parle, c'est un esprit qui a pris possession de son corps.

» C'est Eliane, une petite jeune personne avec une prononciation légèrement précieuse, un brin de caprice, un petit caractère qu'il faut manier délicatement. — Nouvelle contracture et changement de tableau : c'est Philippe ou M. Tétard qui chique et qui boit du gros vin, ou l'abbé Gérard qui veut faire des sermons, mais qui trouve la tête lourde et la bouche amère à cause de l'incarnation précédente, ou M. Aster un grossier personnage obscène qu'on renvoie bien vite, ou bien un bébé, une petite fille de trois ans : comment t'appelles-tu, ma mignonnette ? — Zeanne. — Et que veux-tu ? — Va chercher maman et mon ti frère et papa. — Elle joue et ne veut plus partir. Nouvelle contracture et voici Gustave. Ah ! Gustave mérite qu'on l'écoute. On lui demande de faire de la peinture, parce qu'il était rapin de son vivant. Ecoute bien, répond-il par la bouche de ce pauvre médium qui dort toujours, il faut du temps pour broser quelque chose qui ait du chien ; ce serait trop long, on se ferait des cheveux pendant ce temps-là... J'ai essayé tant de fois de me manifester, mais pour cela il faut des fluides ; pour communiquer sur la terre avec les copains, c'est très difficile ; là-haut, on est comme les petits oiseaux ; mais, sur la terre, c'est plus ça. Ah ! c'est embêtant d'être mort ! »

PIERRE JANET fait remarquer, en passant, que c'est là une réflexion fréquente dans la bouche des esprits.) !

« Gustave continue : pourtant on n'a plus un tas de choses qui ne sont pas amusantes ; on n'a pas à aller au

bureau, on n'a pas à se lever matin, on n'a pas de bottes avec des cors aux pieds; mais je ne suis pas resté assez sur la terre, je suis parti au moment où j'allais m'amuser; si je reviens sur la terre, je veux être peintre; j'irai à l'École des Beaux-Arts pour chahuter avec les autres et rigoler avec les petits modèles. Sur ce, je vous souhaite le bonsoir.

» Qui va venir après Gustave? Parbleu, le poète Stop pour finir, parce que Stop veut dire: arrête. Celui-là est mélancolique et dit d'un ton chantant: mon âme avait besoin d'amour et je cherchais sans en trouver; si j'avais eu un peu plus de temps, je vous aurais mis cela en vers; je sais bien que ça perd à être en prose; mais, vu l'heure avancée, j'ai pris ce que j'avais de plus court.

» Après cette séance qui a dû être fatigante, on réveille le médium qui se trouve être M^{me} HUGO D'ALÉSY comme devant ».

Comme le dit très-bien PIERRE JANET, ce sont là absolument les observations de types objectivés et les changements de personnalité décrits par CHARLES RICHEL et bien d'autres dans l'hypnotisme et le somnambulisme provoqué.

C'est à ces dédoublements de personnalité ou à ces formations de personnalités nouvelles dans la transe des médiums qu'il faut rattacher les *esprits familiers* qu'ont la plupart des médiums et qui viennent les diriger.

Comme exemple de ce fait, important pour la psychologie du médium, je citerai d'abord M^{lle} COUESDON (1), qui émancipe son polygone très-facilement et sans effort. « Elle vous parle tout naturellement et très-raisonnable-

(1) Voir : XAVIER DARIEX. Le Cas de Mlle Couesdon. *Annales des sciences psychiques*, 1896, p. 124.

ment; puis, après un bout de conversation... elle vous dit: je sens que mes yeux vont se fermer; l'ange va vous parler. Et, en effet, ses yeux se ferment, sa voix sans changer de timbre, devient plus grave et la personnalité psychique qui a pour nom *ange Gabriel* vous parle en un langage où les mots terminés par la consonnance *é* reviennent souvent, de manière à constituer des fausses rimes. » C'est du langage automatique avec écholalie pour la lettre *é*. C'est son polygone émancipé que M^{lle} COUESDON considère comme une individualité nouvelle et distincte d'elle-même et qu'elle appelle ange Gabriel.

MRS PIPER (1), que je citerai comme second exemple, célèbre médium américain que PAUL BOURGET a visité près de Boston, entre en transe beaucoup plus péniblement: elle « défait ses cheveux, gémit, tord ses doigts, pousse de profonds soupirs, a des contorsions du torse ». A ce moment, quand elle est dans son état second, qui est un état de polygone désagrégé et émancipé, c'est le D^r Phinuit qui vient habiter son corps se substitue à sa propre personnalité, se sert de ses organes, s'exprime par sa bouche. C'est son polygone émancipé et agissant par son activité propre que MRS PIPER considère comme l'esprit du D^r Phinuit décédé. Il y a du reste aussi des « esprits amis » que le D^r Phinuit consulte avant de parler par la bouche de MRS PIPER. Parfois quelqu'un de ces esprits amis ne se contente pas de souffler Phinuit, mais prend sa place dans le corps du médium. Parfois même, chose plus curieuse, le polygone désagrégé se

(1) Voir : MARSA. A propos des expériences de M. Hodgson avec M^{rs} Piper, et MARCEL MANGIN. Compte rendu analytique des expériences de M. Hodgson avec M^{rs} Piper. *Annales des sciences psychiques*, 1896, p. 222, et 1898, p. 231.

dédouble, c'est-à-dire se transforme partiellement en Phinuit, partiellement en un autre esprit. Ainsi, dans certaines expériences, Phinuit parlait par la bouche de MRS PIPER, pendant qu'un esprit autre écrivait avec la main droite du même médium. On a même vu les deux mains de MRS PIPER en transe écrire simultanément, inspirées chacune par un esprit différent, pendant que Phinuit se servait de la voix du même médium.

Note curieuse (Bien curieuse est cette dissociation des centres polygonaux en trois groupes distincts : les centres de la parole, les centres de l'écriture avec la main droite et les centres de l'écriture avec la main gauche (1).

Ces substitutions passagères ou partielles d'un esprit accidentel à l'esprit familier peuvent aboutir au changement de cet esprit familier. Ainsi, en 1892, mourut Georges Robinson ou Georges Pelham, avocat, qui s'était beaucoup occupé de littérature et de philosophie. C'était un incrédule qui considérait une vie future comme inconcevable. Deux ans avant sa mort, il avait déclaré à un ami que s'il mourait avant lui et s'il existait encore après sa mort, « il ferait tout son possible pour prouver le fait de cette continuation d'existence ». Quatre mois après sa mort, MRS PIPER étant en transe chez un ami intime de ce Robinson, Phinuit déclara que Georges Robinson désirait communiquer. A partir de ce moment, cet esprit assista à la plupart des séances de MRS PIPER, comme un second esprit familier.

(1) Ce dernier détail montre que nous avons bien des centres polygonaux dans les deux hémisphères et que ce n'est pas (comme le supposent certains auteurs) l'hémisphère droit qui est le siège exclusif du psychisme inférieur, alors que l'hémisphère gauche serait le centre du psychisme supérieur.

Le célèbre médium de FLOURNOY, HÉLÈNE SMITH (1) (dont je citerai plus loin les romans polygonaux), a, elle aussi, un guide, un esprit qui se révèle à elle et la dirige par des coups de table ou des révélations directes.

Au début, pendant cinq mois, le seul guide est Victor Hugo. Il fait à HÉLÈNE des petits vers de mirliton ou de cantique.

L'amour, divine essence, insondable mystère,
Ne le repousse point, c'est le ciel sur la terre.
L'amour, la charité seront ta vie entière ;
Jouis et fais jouir, mais n'en sois jamais fière (2).

Puis, pendant une période de transition d'environ un an, la protection de Victor Hugo devient impuissante à défendre HÉLÈNE contre les invasions d'un intrus nommé Léopold, qui aurait eu avec le médium de mystérieuses relations dans une existence antérieure.

La période de lutte est curieuse. Victor Hugo est là, HÉLÈNE est tranquille. Tout d'un coup un esprit s'annonce, c'est Léopold. Il dit tout de suite : je suis seul ici, je veux être le maître ce soir. Et, de fait, tandis que Victor Hugo veut tenir HÉLÈNE éveillée, Léopold veut l'endormir. Ni

(1) Voir : FLOURNOY. *Des Indes à la planète mars. Etude sur un cas de somnambulisme avec glossolalie*, 1900 ; Nouvelles observations sur un cas de somnambulisme avec glossolalie. *Archives de psychologie*, 1901, t. 1, p. 301 ; V. HENRY. *Le langage martien* ; AUG. LEMAITRE. Un nouveau cycle somnambulique de Mlle Smith. Les peintures religieuses. *Archives de psychologie*, 1907, t. VII, p. 63. — Cf. E. LOMBARD. Essai d'une classification des glossolalies. *Ibidem*, p. 1.

(2) EMILE FAGUET a très-heureusement comparé ces vers de « Victor Hugo évoqué » à ceux qu'a faits « Victor Hugo médium » (Voir le livre de JULES BOIS) : « on en conclura que n'importe qui, chez Victor Hugo, fait mieux les vers que l'âme de Victor Hugo chez n'importe qui »

la douleur ni les paroles dures ne font lâcher la partie à Léopold. Il taquine tout le monde, enlève sa chaise à HÉLÈNE qui tombe lourdement sur le plancher et se blesse au genou. Léopold prend peu à peu une autorité croissante et finit par supplanter totalement Victor Hugo qui, battu, disparaît.

En étudiant les romans polygonaux des médiums, nous retrouverons les incarnations ultérieures de cet esprit familial d'HÉLÈNE SMITH.

Ces faits montrent bien que dans tous ces cas (trances de médium d'une part, crises de somnambulisme ou d'hypnose de l'autre) ces dédoublements ou ces transformations de personnalité sont des phénomènes polygonaux.

Comme je l'ai déjà indiqué plus haut, la seule personnalité vraie reste O, toujours identique à lui-même. Les personnalités polygonales changent suivant l'inspiration du moment, la suggestion extérieure ou interne : ce sont des personnalités extraphysiologiques ou même pathologiques.

Dans tous les cas où il n'y a pas d'aliénation mentale, c'est-à-dire si O n'est pas malade en lui-même, ces personnalités morbides sont constituées par un certain degré de désagrégation suspolygonale et par des états divers, mais spéciaux, du polygone plus ou moins complètement émancipé de son O.

Un médium, dans lequel un esprit vient s'incarner, qui se transforme en cet esprit, est un sujet qui change de personnalité. Mais comme dans l'hypnotisme, c'est la personnalité polygonale qui change, qui s'adapte aux hypothèses successivement soufflées ou inventées.

Le centre O de M^{me} HUGO D'ALÉZY reste ce qu'il était avant la transe et se retrouve au réveil sans change-

ment (1). Mais, pendant la transe, le polygone de ce médium s'adapte successivement à diverses hypothèses, vit et réalise dans ses actes automatiques ces diverses hypothèses et parle comme si le polygone était dirigé par un O de petite fille, un O de rapin ou un O de poète...

Je crois l'étude de ces faits de nature à éclairer la conception philosophique générale de l'idée de personnalité.

Aux philosophes, ces transformations et dédoublements de personnalité apparaissent tout d'abord comme illogiques et contradictoires. Qui dit individualité ou personnalité dit unité, indivisibilité, immutabilité; et, dans tous ces phénomènes, il n'est parlé que de dédoublement, de multiplicité, de transformation.

Ainsi, d'un côté, DUPRAT (2) cite d'abord cette phrase de LACHELIER: « notre moi ne peut pas cesser d'être réellement le même; mais il peut cesser de nous *paraître* le même ». Puis il se refuse à faire « la distinction du moi nouménal et du caractère phénoménal » et déclare: « la nature de notre moi peut être altérée à la longue, radicalement changée jamais ».

De l'autre côté, BINET (3) dit: « nous sommes faits de longue date par les habitudes du langage, par les fictions de la loi et aussi par les résultats de l'introspection, à considérer chaque personne comme constituant une unité indivisible. Les recherches actuelles modifient

(1) Il n'en est plus de même quand le médium devient fou, comme dans les cas cités plus haut (p. 177) de GILBERT BALLEZ.

(2) DUPRAT. *L'instabilité mentale. Essai sur les données de la psychopathologie*. Bibliothèque de philosophie contemporaine, 1899, p. 179.

(3) ALFRED BINET. *Les altérations de la personnalité*. Bibliothèque scientifique internationale, 1892, p. 316.

as our body.

profondément cette notion importante. Il paraît aujourd'hui démontré que si l'unité du moi est bien réelle, elle doit recevoir une définition toute différente. Ce n'est point une entité simple ; car, s'il en était ainsi, on ne comprendrait pas comment, dans des conditions données, certains malades, exagérant un phénomène qui appartient sans doute à la vie normale, peuvent manifester plusieurs personnalités distinctes ; ce qui se divise doit être formé de plusieurs parties ; si une personnalité peut devenir double ou triple, c'est la preuve qu'elle est un composé, un groupement, une résultante de plusieurs éléments ».

N. (J'admets pour ma part (et ceci me paraît permettre de concilier ces opinions d'apparence contradictoire) qu'il y a chez chacun une individualité polygonale et une individualité supérieure O. Cette dernière constitue seule la personne humaine, la personne supérieure, morale, consciente et responsable ; elle n'est altérée, modifiée, que dans les maladies mentales. Le polygone forme une individualité réelle, mais inférieure, bien suffisante pour faire les personnalités morbides que nous avons étudiées : l'activité polygonale suffit pour faire un général ou un archevêque, toujours à la façon du sujet que l'on transforme ainsi.

(Normalement, à l'état physiologique, ces deux personnalités (O et polygone) collaborent et s'intriquent dans leur activité au point de ne faire qu'un et d'être inséparables : c'est la personne normale.

Chez les malades ou dans les états extraphysiologiques dont j'ai parlé, l'individualité polygonale apparaît séparée, distincte de la personnalité supérieure ; il y a alors apparence de dédoublement de la personnalité ; en réalité, c'est l'apparition d'une personnalité polygonale malade, anormalement séparée, à côté de la personnalité O qui reste le moi identique et intangible. La

Note.

ou morale?

personnalité polygonale désagrégée peut très-bien, elle, subir des transformations : elle n'a pas la fixité de la personne O.

Il me semble que cette conception des phénomènes lève la contradiction signalée plus haut et donne satisfaction aux philosophes et aux médecins.

Avec DUPRAT, j'admets que le moi n'est pas radicalement changé dans ces expériences ; O reste intact tant qu'il ne s'agit pas d'aliénés. Avec BINET, j'admets que la personnalité se divise, en ce sens que nous en voyons naître une ou plusieurs nouvelles qui, pendant un temps plus ou moins long, peuvent occuper exclusivement la scène.

En même temps, comme GYEL (1), j'admets qu'on a confondu dans les troubles de la personnalité des faits disparates, différents, et je sépare les faits de dédoublement et d'alternative des faits de transformation.

En tous cas, il me semble qu'il est injuste de me reprocher, comme on l'a fait, de multiplier les obscurités dans cette question.

« Ce centre O, a dit ALFRED BINET (2), que devient-il dans les dédoublements de personnalité analogues à ceux de Félicité, qui vit, pendant des mois, tantôt dans une condition mentale, tantôt dans une autre ? Peut-on dire que l'une de ces existences est une vie automatique (polygonale, sans association de O) et que l'autre de ces existences est une vie complète (avec le polygone et O synthétisés) ? *Evidemment non*, et l'embarras de GRASSET à s'expliquer sur ce point montre le défaut de la cuirasse qui existe dans sa théorie ».

L'« évidemment non » que j'ai souligné ne me paraît

(1) GYEL. *L'être subconscient*, 1899, p. 35.

(2) ALFRED BINET. *Année psychologique*, 1897, t. III, p. 642.

Consider

pas si positivement démontré et ne paraît pas la seule réponse possible à la question posée par BINET. C'est précisément cette distinction entre la vie polygonale et la vie psychique supérieure ou totale (1) qui me paraît être la seule explication possible de ces phénomènes bizarres. La conception du psychisme inférieur aide à comprendre ces phénomènes dans une large mesure. Elle laisse certainement encore bien des points dans l'ombre, mais elle n'aggrave certainement pas l'obscurité de ces questions.

must be analysed

51. LES DEGRÉS DE LA MÉDIUMNITÉ.

Nous avons maintenant tout ce qu'il nous faut pour reprendre synthétiquement l'histoire psychophysiologique des médiums, pour analyser et exposer la psychologie du médium.

Pour faire cette analyse, il faut séparer et envisager successivement divers degrés de la vie médianimique, que résume le tableau suivant :

PSYCHOPHYSIOLOGIE DU MÉDIUM

| | | |
|----------------------------|---|---|
| 1 ^{er} degré..... | } | Le médium fait tourner la table ou mouvoir un objet qu'il touche (pendule, baguette) : désagrégation suspolygonale, activité propre polygonale très simple, sans intervention des assistants. |
| 2 ^o degré..... | | { Le médium obéit à un assistant dont il exécute les ordres : le polygone désagrégé (du médium) obéit à 0 de l'assistant. |

(1) Rapprocher ce que PAULHAN dit de la personnalité et du moi : « il est assez naturel que l'on appelle personnel un acte, une croyance où la personne a pris part... le moi semble... se tenir à part comme un être qui persiste, tandis que ses actes paraissent et disparaissent tour à tour, qui juge, qui choisit, qui décide ». (*La volonté*. Bibliothèque internationale de psychologie expérimentale, normale et pathologique, 1903, p. 126).

- 3^e degré... } Le médium obéit à un autre médium : cumberlandisme, liseurs de pensées avec contact ; le polygone désagrégé du premier obéit au polygone désagrégé d'une autre personne : le premier au deuxième degré, le second au premier.
- 4^e degré... } Le médium répond à une question : son polygone désagrégé, au lieu d'exécuter passivement un ordre donné, répond en faisant acte d'activité propre.
- 5^e degré... } Le médium répond comme au quatrième degré ; mais il fait des réponses beaucoup plus compliquées, en parlant ou en écrivant.
- 6^e degré... } L'activité propre du polygone du médium est à son summum : spontanéité et imagination du psychisme inférieur ; romans polygonaux des médiums.

1^o Premier degré.

Au premier degré, le médium fait simplement tourner une table ou mouvoir un objet quelconque qu'il touche. J'ai déjà analysé plus haut ce premier degré, à propos des tables tournantes.

O met son polygone en *expectant attention* ; le polygone s'oriente sur l'idée exclusive de ce mouvement attendu ; ce polygone extériorise facilement son psychisme, son idée dominante (idée-force) et alors bientôt il pousse la table qui tourne ou appuie sur un côté pour en soulever le pied opposé.

O, après avoir lancé son polygone dans cette direction, s'est désintéressé, s'est désagrégé, a coupé la communication. Il n'assiste pas aux actes de son polygone, ne les enregistre pas ; n'en a pas conscience, ne les contrôle pas, les ignore ; il s'aperçoit seulement du résultat quand il voit la table tourner.

A ce même degré initial et inférieur appartiennent aussi le pendule explorateur et la baguette divinatoire. O lance toujours son polygone sur une idée (l'idée de l'oscillation du pendule ou l'idée de la rotation de la baguette), puis se désintéresse ; et le polygone, de lui-

même, par ses seules forces, avec ses connaissances et ses aptitudes spéciales (sourcier), fait tourner la baguette ou osciller le pendule.

Voilà le premier degré de la médiumnité, degré dans lequel les assistants n'interviennent en rien : c'est un acte polygonal, endogène ou intrinsèque, du médium.

2° Deuxième degré.

Au deuxième degré, le polygone du médium n'est plus livré à lui-même. L'assistant intervient, lui donne des ordres et le polygone obéit sans que O s'en doute.

O du médium s'est désagrégé de son polygone, a abdiqué son contrôle et sa direction, comme chez le médium du premier degré. Seulement, au lieu de concentrer préalablement toute l'attention du polygone sur l'idée du mouvement qui doit se produire, il la concentre sur l'idée d'un ordre à recevoir passivement et à exécuter sans modification personnelle.

Le polygone du médium, ainsi émancipé et désagrégé de son propre O, attend l'ordre.

L'ordre arrive et le polygone répond. Frappez tant de coups : il les frappe ; soulevez tel pied de la table : il le soulève ; faites danser la table : il la fait danser.

Comme au premier degré, le polygone obéit directement, automatiquement, sans réflexion, même inférieure. Il obéit passivement, sans y mettre du sien et sans que son O propre se doute du mécanisme de cette obéissance dont il constate seulement les résultats.

3° Troisième degré.

Au troisième degré, les choses se passent de la même manière : le polygone du médium obéit encore à une autre personne. Seulement, ici, l'autre personne, au lieu d'être un assistant quelconque, est, elle aussi, un

O m
H
H
polygone

troisième degré.

autre médium, qui donne des ordres par des procédés tout spéciaux : c'est le cumberlandisme, c'est le liseur de pensées avec contact.

Ici il y a deux médiums, dont la psychologie doit être étudiée séparément : un médium directeur qui reproduit notre premier degré et un médium dirigé qui reproduit notre deuxième degré.

Chez le médium directeur, les choses se passent comme au premier degré : O concentre fortement le psychisme polygonal sur l'objet à trouver ou le problème à résoudre ; le polygone, désagrégé de O, fait passer son psychisme dans ses doigts, il pense avec ses doigts, il gesticule sa pensée et, à l'insu de O, pousse ou attire le médium dirigé dans un sens ou dans un autre, jusqu'à ce qu'il ait résolu le problème posé.

Chez le médium dirigé, les choses passent comme au deuxième degré. O se désagrège aussi de son polygone comme chez le médium directeur. Seulement ici, au lieu de mettre son polygone en concentration sur une idée donnée, il le met en *expectant attention* sur les ordres à recevoir du médium directeur. Le polygone du dirigé se laisse ainsi conduire par le polygone du directeur.

En somme, à ces trois degrés, le polygone obéit simplement sans faire acte propre d'activité personnelle.

Au premier degré (table tournante) et chez le directeur du troisième, il obéit à l'idée que son propre O lui a donnée ; au deuxième degré (table obéissante) et chez le dirigé du troisième, il obéit à une autre personne, au psychisme total d'un assistant ou au polygone d'un autre médium directeur.

4° Quatrième degré.

Au quatrième degré, un élément nouveau vient s'a-

jouter : c'est l'acte psychique propre, plus développé, du polygone du médium. Au lieu d'obéir à un ordre donné par un assistant, il répond à une question posée par un assistant. C'est toujours polygonal et par suite automatique, mais c'est plus intelligent, plus psychique, plus personnel. M.

Ici il n'y a qu'un médium. L'assistant n'a besoin d'aucune aptitude ni d'aucune transe ; il n'a pas même besoin de concentrer sa pensée et de s'y maintenir. Il pose simplement sa question comme il la poserait au premier venu. M.

Le médium, lui, comme le dirigé du troisième degré, désagrège son polygone de son O et le polygone désagrégé, isolé, réduit à ses propres forces, attend la question qui va être posée. La question arrive et le polygone répond avec la table, faisant frapper un coup ou deux, suivant qu'il veut dire *oui* ou *non*.

C'est toujours un acte polygonal : le polygone du médium répond directement, automatiquement, avec les ressources de son propre psychisme, sans que son O propre connaisse et suive cette activité.

O du médium enregistre seulement les résultats et peut être tout aussi étonné que les assistants eux-mêmes de la réponse de son polygone.

Y a-t-il un esprit ? Est-ce celui d'une personne morte ? Cette personne est-elle enterrée ici ? Le polygone du médium répond *oui* ou *non*, sans intervention de O. De sorte que le médium, dans son O conscient, apprend de son polygone qu'il y a un esprit, que la personne est morte et où elle est enterrée. M.

On voit donc, à ce degré, le psychisme propre du polygone apparaître. Le polygone n'obéit plus passivement à un ordre donné ; il intervient ; il répond à une question dont la réponse n'est pas fatale. Son individualité

psychique apparaît nettement et son activité propre éclate.

5° Cinquième degré.

Au cinquième degré, le médium répond aux questions en parlant et en écrivant ; les réponses deviennent souvent beaucoup plus compliquées. Ce n'est plus *oui* ou *non*. Ce sont des phrases.

Le mécanisme reste absolument le même que pour le degré précédent. Seulement le psychisme en devient plus compliqué, tout en restant automatique, comme tout acte polygonal, c'est-à-dire que O du médium n'assiste pas plus intimement à l'expérience que les assistants et il est tout surpris, après, quand il lit ou qu'on lui raconte ce que son polygone a écrit ou dit.

Ceci est tellement vrai que « l'abbé ALMIGNANA a grand-peine à répondre aux sottises que lui adresse sa propre main et ne s'explique pas comment il peut se trouver en lui deux êtres aussi antipathiques l'un à l'autre ».

PIERRE JANET cite aussi des médiums, étudiés par MYERS, qui ne peuvent pas se relire, sont obligés de prier l'esprit d'écrire plus lisiblement ou bien se trompent en lisant le message.

On voit combien, à ces degrés successifs, le polygone du médium se désagrège de plus en plus, montre plus d'indépendance et une activité propre plus grande.

Voici un exemple des réponses que fera le polygone d'un médium dans une séance de ce degré (1).

On l'interroge sur les astres. — Les astres ressemblent absolument au nôtre, c'est-à-dire à la terre. — Y a-t-il de l'air dans la lune ? — Il n'y a pas d'air dans la lune ;

(1) SURBLED. *Spirites et médiums. Choses de l'autre monde*, 1901, p. 36.

Note
carefully.

sans cela, les hommes y seraient déjà allés. Mais Dieu ne veut pas qu'on sorte de sa sphère. — Comment sont les habitants de la lune? — Ils sont comme vous. Seulement ils ne peuvent vivre avec de l'air et vous, vous ne pouvez pas vivre sans air. — Y a-t-il des habitants dans le soleil? — Oui. — Comment ne brûlent-ils pas? — Dieu leur a donné un corps qui supporte toujours la chaleur...

Tout cela n'est pas très-fort, parce que ce médium n'en sait pas plus. Mais enfin il y a là du psychisme; il déballe tout ce que sait son petit polygone. C'est du psychisme (inférieur), tout en étant de l'automatisme.

Au même degré appartiennent les médiums (et ils sont nombreux) qui donnent des consultations médicales. On leur pose des questions sur les maux dont on souffre et leur polygone répond le diagnostic et le traitement tels qu'il les conçoit. Certains guérissent avec la main si leur polygone se croit ce pouvoir.

Agissent encore de la même manière ceux des « marchands d'espoir », des devins qui sont de bonne foi. On pose des questions à leur polygone et leur polygone, raisonnant le cas de son mieux, fait la réponse qui lui paraît la plus vraisemblable suivant les données du problème. Cela peut tomber juste.

De même encore, les vrais sourciers qui ont réellement une faculté spéciale pour découvrir les sources rentrent dans cette catégorie: leur polygone répond avec ses ressources personnelles à la question posée.

6° Sixième degré.

Dans tout ce qui précède il y a déjà pas mal de psychisme. Seulement c'est toujours du psychisme provoqué; le polygone ne se met en activité que pour répondre à des questions posées.

Au sixième degré, le psychisme polygonal du médium

en transe devient plus compliqué et surtout plus spontané.

L'assistant ne pose pas de question au médium. Celui-ci se met en transe spontanément ou sur la prière de quelqu'un. Puis on laisse toute liberté à ce polygone émancipé et on le laisse dire, écrire ou faire ce qu'il veut.

Note Pour réussir une expérience de ce degré, il faut que le polygone du médium ait de *l'imagination*. Jusqu'ici il avait dû avoir de *l'intelligence* et de la *mémoire* pour combiner les réponses à faire aux questions posées. Maintenant il lui faut de la spontanéité, de la vivacité dans les associations d'idées et d'images.

A ce degré, la séance est d'autant plus intéressante que le polygone du sujet a plus d'imagination.

S'il en a beaucoup, on peut arriver à des productions considérables. BERSOT raconte qu'en 1853 on a imprimé à la Guadeloupe *Juanita*, nouvelle par une chaise, suivie d'un proverbe et de quelques œuvres choisies du même auteur.

Cette chaise n'était que le porte-voix ou le porte-plume d'un polygone de médium doué d'une vive imagination.

Pour bien montrer jusqu'où peuvent aller les produits de l'imagination chez un médium de ce degré, il faut connaître les romans polygonaux que certains d'entre eux construisent et dont l'étude est assez importante pour que je leur consacre un paragraphe spécial.

III. LES ROMANS POLYGONAUX DES MÉDIUMS

52. LES ROMANS D'HÉLÈNE SMITH.

HÉLÈNE SMITH est le célèbre médium de Genève qu'a si admirablement étudié le professeur FLOURNOY dans un livre que j'ai déjà cité (p. 183) et auquel je vais emprunter tout ce paragraphe. Rien ne montrera mieux à la fois

l'étendue et les limites de l'imagination des médiums que le résumé des deux principaux romans polygonaux de ce médium : le cycle royal et le roman martien.

a. *Cycle royal.*

J'ai dit plus haut (p. 183) comment HÉLÈNE SMITH avait pour esprit familier, après Victor Hugo, un certain Léopold qui restait un personnage imprécis, assez vague; on ne savait pas bien de qui il était la réincarnation.

HÉLÈNE donnait des séances chez M^{me} B. qui faisait depuis longtemps du spiritisme et pour laquelle un des désincarnés les plus fréquents était Joseph Balsamo. On sait que c'est là le nom vrai de Cagliostro. Sur cet étrange personnage s'est établie une légende le représentant comme ayant eu de grandes relations avec Marie-Antoinette et ayant joué un rôle important dans la préparation de la Révolution française. Cette légende a été lancée et très-accréditée dans le grand public par ALEXANDRE DUMAS, dans un livre qui s'appelle d'abord *Mémoires d'un médecin* et plus tard *Joseph Balsamo*.

Un jour, chez cette dame B. que fréquentait l'esprit de Joseph Balsamo, Léopold désigna à HÉLÈNE une carafe. M^{me} B. pensa immédiatement à une scène célèbre de la vie de Cagliostro, « la fameuse scène de la carafe entre Balsamo et la Dauphine au château de Taverney », et présenta à HÉLÈNE une gravure détachée d'une édition illustrée d'ALEXANDRE DUMAS représentant cette scène (1).

On conçoit combien cette scène, qui est une œuvre de pure imagination d'ALEXANDRE DUMAS, impressionne ceux qui en voient le caractère divinatoire et l'allure supra-

(1) J'ai déjà raconté cette scène plus haut (p. 136) comme exemple de cristallomancie.

naturelle. En même temps qu'elle montrait cette image à HÉLÈNE, M^{me} B. émit l'idée que le guide d'HÉLÈNE (Léopold) pourrait bien être l'esprit de Joseph Balsamo, sous un faux nom. Et en effet, peu après, dans une séance, Léopold dit par la table que son vrai nom était Joseph Balsamo.

Comme corollaire, M^{me} B. démontra à HÉLÈNE qu'elle devait être elle-même la réincarnation du médium du grand magicien Cagliostro : Lorenza Feliciani. Et, en effet, HÉLÈNE se crut pendant quelques semaines l'incarnation de Lorenza Feliciani.

Mais plus tard, une autre dame démontra à HÉLÈNE que cette réincarnation était impossible, Lorenza Feliciani n'ayant jamais existé que dans l'imagination d'ALEXANDRE DUMAS. Et alors HÉLÈNE déclara, par la table, qu'elle était, non plus Lorenza Feliciani, mais Marie-Antoinette.

C'est ainsi que commence le roman royal d'HÉLÈNE SMITH.

N'est-ce pas déjà joli et instructif ce début et cette génération, par une série de suggestions, de cette double personnalité : Joseph Balsamo et Marie-Antoinette ? Dans cette période initiale, cette histoire de médium ressemble à une histoire d'hypnotisme ; cette transe, au début, ressemble à une séance d'hypnose suggestive.

Mais, à la suite, l'imagination polygonale du médium apparaît plus personnelle et se donne libre carrière.

Tout serait à citer dans le roman royal d'HÉLÈNE pour bien montrer ce que peut l'activité polygonale d'un médium et les limites que cette activité ne peut pas franchir.

Léopold apparaît alors à HÉLÈNE, habillé à la mode du XVIII^e siècle, avec une figure à la Louis XVI, au milieu de son laboratoire et de ses ustensiles d'alchimiste sorcier ou en médecin débitant des élixirs secrets aux

malades ou philosophant de haut en mauvais vers qui rappellent ceux de son prédécesseur Victor Hugo.

Il cause d'abord avec la table, puis (sur le conseil de FLOURNOY) avec la main ou un seul doigt ; puis il dicte des messages à HÉLÈNE qui écrit ; puis il écrit directement par la main d'HÉLÈNE.

Il écrit avec l'orthographe du XVIII^e siècle, mettant *o* au lieu de *a* dans « j'aurais ». Puis il parle, par la voix même d'HÉLÈNE, qui prend alors une voix caverneuse et profonde avec accent italien. A ces moments, HÉLÈNE « se redresse fièrement, se renverse même légèrement en arrière, tantôt ses bras croisés sur sa poitrine d'un air magistral, tantôt l'un d'eux pendant le long du corps, tandis que l'autre se dirige solennellement vers le ciel avec les doigts de la main dans une sorte de signe maçonnique toujours le même ».

HÉLÈNE a sur sa cheminée un portrait de Cagliostro, extrait d'une vie de Joseph Balsamo, dans cette attitude.

Elle grasseye, zézaye, prononce tous les *u* comme des *ou* ; emploie de vieux mots : fiole au lieu de bouteille, omnibous au lieu de tramway. Elle tient ordinairement les paupières baissées ; elle « s'est cependant décidée à ouvrir les yeux pour laisser prendre un cliché au magnésium ».

FLOURNOY a pris la peine de rechercher et a trouvé des manuscrits et une signature de Balsamo et a montré les dissemblances absolues qui les séparent de l'écriture de ce même Balsamo réincarné dans le Léopold d'HÉLÈNE SMITH : ces autographes ont été publiés dans le livre de FLOURNOY.

Pour la parole, HÉLÈNE prend bien l'accent italien : son père, qui était Hongrois polyglotte, parlait souvent italien avec ses amis. Mais Balsamo-Léopold refuse de répondre aux questions qu'on lui pose en italien : HÉLÈNE ne connaissait pas cette langue.

*hysterical
poses?
(Richer?)*

Quant aux consultations médicales de Balsamo-Léopold, ce sont des remèdes populaires de bonne femme, dans la connaissance desquels la mère d'HÉLÈNE était très experte.

Voilà le premier personnage du « beau poème subliminal » (1) (comme dit FLOURNOY) que construit HÉLÈNE dans son polygone en transe. Voici maintenant le second : Marie-Antoinette.

L'incarnation ne se manifesta d'abord que par des récits dans la langue ordinaire de la table. Puis HÉLÈNE personnifia la reine dans des pantomimes muettes, dont Léopold précisait le sens par des indications digitales.

L'année suivante (car toute cette évolution dure fort longtemps), elle parle son rôle et, encore un an après, elle écrit.

Il faut (toujours avec FLOURNOY) distinguer dans cette incarnation deux groupes de phénomènes ou de caractères : 1° l'objectivation du type général de souveraine ou du moins de très-grande dame ; 2° la réalisation des caractères individuels de Marie-Antoinette d'Autriche.

(1) A cette époque, on fit, à Genève, une chanson intitulée « les exploits du subliminal », sur l'air de la chanson de BÉRANGER « Hommes noirs, d'où sortez-vous ? », qui commence ainsi :

L'hypothèse de Flournoy
 Me trouble et me rend perplexe :
 L'homme aurait un second moi
 De nature fort complexe.

Au moi naturel ce moi sous-jacent
 Damerait l' pion... et, c'est renversant !
 Se travestirait, changerait de sexe...
 Certes, pour un moi, ça n'est pas banal.

Cet original (*bis*)

A reçu le nom de « subliminal ».

Le premier point ne laisse presque rien à désirer. Le polygone d'HÉLÈNE a évidemment son idée complète d'une reine et l'exprime fort bien. Il faut voir, dans ces cas, « la grâce, l'élégance, la distinction, la majesté parfois, qui éclatent dans l'attitude et le geste d'HÉLÈNE. Elle a vraiment un port de reine..., ses jeux de mains avec son mouchoir réel et ses accessoires fictifs: l'éventail, le binocle à long manche, le flacon de senteur fermé à vis qu'elle porte dans une pochette de sa ceinture, ses révérences; le mouvement plein de désinvolture dont elle n'oublie jamais, à chaque contour, de rejeter en arrière sa traîne imaginaire... » (1).

Ne croirait-on pas lire les scènes de suggestion et de personnalité suggérée dans l'hypnose, si bien étudiées et décrites par CHARLES RICHEL et tant d'autres?

Beaucoup moins parfaite est l'objectivation de cette reine particulière: Marie-Antoinette.

FLOURNOY a publié des autographes de Marie-Antoinette et des autographes de la même reine réincarnée dans HÉLÈNE: il n'y a aucune ressemblance.

Seulement (et ceci reste bien joli comme intensité de psychisme polygonal), HÉLÈNE écrit alors *instans, enfans, étois...* comme au XVIII^e siècle.

Quand elle parle Marie-Antoinette, HÉLÈNE prend un accent étranger, mais qui est plutôt l'accent anglais que l'accent autrichien.

D'ailleurs (autre détail curieux), à l'état de veille, mais surtout dans les états autres que celui de reine, l'écriture, l'orthographe et l'accent de Marie Antoinette se glissent momentanément au milieu d'une autre vie.

Le polygone d'HÉLÈNE commet aussi quelques erreurs historiques, excusables d'ailleurs.

(1) Mieux que Madame Sans-Gêne.

Note well.

writing of note.

La veille de sa mort, dans sa prison, Marie-Antoinette-Hélène adresse de touchantes exhortations à une dame présente qu'elle prend pour la princesse de Lamballe. Or, celle-ci avait été massacrée trois mois avant.

Les scènes se passent en général au Petit Trianon et les mobiliers décrits sont « toujours du pur Louis XVI ».

Les personnages interlocuteurs sont d'abord Balsamo-Léopold « mon sorcier » ou « ce cher sorcier », puis Louis-Philippe d'Orléans (Egalité) et le vieux marquis de Mirabeau qu'elle voit incarnés dans deux spectateurs réellement présents, M. Eugène Demole et M. Auguste de Morsier.

Elle aperçoit un de ces messieurs : « oh ! Marquis, vous êtes ici et je ne vous avais point encore aperçu ! » Et elle engage la conversation avec ces messieurs qui soutiennent de leur mieux leur rôle. Elle mange et boit avec eux.

Un jour même, elle accepte de Philippe-Egalité une cigarette et la fume (ce qu'elle ne fait jamais à l'état de veille). Un assistant remarque que c'est là une habitude invraisemblable, que Marie-Antoinette n'a pu prendre qu'après sa mort. Ultérieurement elle n'accepte plus le tabac que dans la tabatière.

Ces messieurs se permettent parfois de lui tendre des pièges. Si le piège est grossier, elle l'évite avec beaucoup d'art.

Ainsi, si Mirabeau ou Egalité lui parlent de téléphone, de bicyclette ou de locomotive, elle reste interdite avec un grand naturel et manifeste de l'inquiétude sur l'état mental de ses interlocuteurs.

Mais elle n'échappe pas à de petites erreurs plus difficiles à dépister. Elle emploie les mots *dérailleur* (au figuré), *mètre* ou *centimètre*. Les mots *tramway* et *photographie* n'ont soulevé son étonnement qu'au bout d'un certain temps : elle les avait d'abord laissé passer.

Comme les sujets hypnotisés, HÉLÈNE ne voit que ces

rien
aucun

messieurs; elle ne voit pas les autres assistants. Cependant elle les évite quand elle marche (comme les somnambules).

Dans ce roman royal d'HÉLÈNE, je relèverai encore quelques scènes qui intéresseront davantage à Montpellier. Ce sont celles dans lesquelles le médium Marie-Autoinette évoque notre grand Barthez.

Barthez eut le titre de médecin du duc d'Orléans (le père de Philippe-Egalité) et le titre, purement honorifique, de médecin consultant du roi. Il est peu probable qu'il ait jamais rencontré Marie-Antoinette et surtout qu'il en ait été amoureux.

Quant il apparaît avec Marie-Antoinette dans les séances d'HÉLÈNE, il regrette les jours où il guettait le passage de la reine sur le boulevard du Temple et ne cesse de répéter: où sont-ils ces jours, où, trotinant sur le boulevard du Temple, je n'avais qu'un seul but et désir, celui de voir passer votre carrosse et d'y surprendre votre ombre? où sont-ils ces jours, où sont-ils ces instants de bonheur, où mon âme pour quelques heures était si tant ravie?

HÉLÈNE, en réincarnant Barthez, paraît se représenter les petits jeunes gens qui, dans les rues de Genève, regardent sortir les demoiselles de magasin plutôt que notre grand chancelier de l'Université de Montpellier. Elle lui communique même son propre style; car « si tant ravi » se retrouve dans la correspondance d'HÉLÈNE, tandis qu'on ne le retrouve pas dans les livres de Barthez.

LEMAITRE a même pris la peine de comparer l'écriture des messages médianimiques de Barthez avec des autographes vrais de ce médecin, communiqués par KUHNHOLTZ-LORDAT, fils adoptif de LORDAT, et n'a trouvé aucune ressemblance.

D'après LORDAT, Barthez était d'une taille au-dessus

all must
be noted

de la médiocre. HÉLÈNE, dans ses visions, le trouve d'une taille plutôt grande.

Hélène signe Barthes ; il s'appelait Barthez. Ce qui pourrait s'expliquer en admettant que le savant docteur « a pu oublier l'orthographe exacte de son nom, depuis tantôt un siècle (1) qu'il est désincarné »....

Il y a beaucoup d'intelligence et d'apparence d'invention et de création dans ce roman royal. Il y en a peut-être encore plus dans le roman martien, non moins finement analysé par le même professeur FLOURNOY.

b. *Roman martien.*

C'est un roman qui se passe dans la planète Mars.

On sait combien, vers 1892, on s'est occupé de la planète Mars, de la question de savoir si elle est habitée ou non, de la question des communications à établir quelque jour avec ses habitants. Dans des publications très-lues (à Genève en particulier, autour d'HÉLÈNE), CAMILLE FLAMMARION avait étudié les conditions d'habitabilité de Mars et avait prophétiquement décrit la merveille que serait dans l'avenir l'établissement de communications entre les habitants de la Terre et ceux de Mars. On parlait aussi beaucoup à ce moment des fameux canaux de Mars et des « inondés » de cette planète, et de tout cela beaucoup dans le milieu où vivait HÉLÈNE.

En 1894, HÉLÈNE donne des expériences chez le professeur LEMAITRE, en présence d'une dame (gravement malade des yeux) qui, ayant perdu son fils Alexis trois ans auparavant, demande à ce qu'on évoque ce fils. Dès la première séance, Alexis arrive en effet, accompagné de Raspail qui donne pour les yeux de la mère un traite-

(1) Barthez est mort en octobre 1806.

ment de camphre (comme dans son *Manuel de la santé*).

Le mois suivant, dès le début de la transe, HÉLÈNE voit, dans le lointain et à une grande hauteur, une vive lueur ; elle se sent balancée, puis est dans un brouillard épais, bleu, puis rose vif, gris, noir. Elle flotte. Puis elle voit une étoile qui grandit, devient plus grande qu'une maison. HÉLÈNE sent qu'elle monte et la table dit : LEMAITRE, ce que tu désirais tant !

HÉLÈNE, qui était mal à l'aise, se trouve mieux ; elle distingue trois énormes globes, dont un très beau. — Sur quoi est-ce que je marche ? demande-t-elle. Et la table répond : sur une terre, Mars.

C'était bien la réalisation du rêve de LEMAITRE qui, l'été précédent, avait dit à un familier d'HÉLÈNE : ce serait bien intéressant de savoir ce qui se passe dans d'autres planètes.

Et alors voilà HÉLÈNE qui décrit toutes les choses qu'elle voit dans Mars : « des voitures sans chevaux ni roues, glissant en produisant des étincelles ; des maisons à jets d'eau sur le toit ; un berceau ayant en guise de rideaux un ange en fer aux ailes étendues... Les gens sont tout à fait comme chez nous, sauf que les deux sexes portent le même costume formé d'un pantalon très ample et d'une longue blouse serrée à la taille et chamarrée de dessins ».

Dans une vaste salle de conférence, Raspail enseigne et, au premier rang des auditeurs, est Alexis.

Voilà comment est né, par LEMAITRE et la dame malade des yeux qui a perdu son fils, ce roman martien qui se développe alors, après une longue période (15 mois) d'éclipse et de ruminations polygonales.

Raspail disparaît. Alexis occupe le premier plan. Il avait parlé français d'abord ; maintenant il ne le sait plus, le comprend, mais parle uniquement le martien.

Dans une première séance, HÉLÈNE soutient une longue

conversation avec une femme imaginaire, qui veut la faire entrer dans un bizarre petit char sans roues ni cheval. Cette femme lui parle un langage tout à fait étrange.

Léopold, qui est toujours là comme le compère dans une Revue, explique par le petit doigt « que c'est la langue de la planète Mars, que cette femme est la mère actuelle d'Alexis réincarné sur cette planète et parlera elle-même le martien ».

HÉLÈNE monte dans un char, arrive à Mars et décrit les salutations à l'arrivée dans ce pays ou plutôt les mime : « gestes baroques des mains et des doigts ; chiquenaudes d'une main sur l'autre, tapes ou applications de tels et tels doigts sur le nez, les lèvres, le menton... révérences contournées, glissantes, et rotation des pieds sur le plancher ».

Et le roman continue avec certaines scènes très-émouvantes comme celle où la mère d'Alexis, voyant son fils dans HÉLÈNE, s'agenouille en sanglotant devant elle ; et son fils, par la bouche d'HÉLÈNE, la console en martien, avec des gestes si doux et des inflexions de voix si tendres que la pauvre mère en est transportée.

HÉLÈNE décrit et dessine⁽¹⁾ des paysages martiens (les dessins sont reproduits dans le livre de FLOURNOY) : un pont rose avec des barrières jaunes plongeant dans un lac bleu et rose pâle, rivages et collines rougeâtres, sans verdure ; tous les arbres sont dans des tons rouge brique, pourpres et violets.

Elle décrit et dessine les habitants, Astané par exemple : teint jaune, cheveux bruns ; sandales brunes ; rou-

(1) Dans son incarnation la plus récente (décrite par LEMAITRE dans le travail cité p. 183), Hélène a fortement développé et appliqué ses talents de dessinateur polygonal.

leau blanc à la main. Costume panaché or, rouge et bleu ; ceinture et bordure rouge brique.

Puis il y a la foule « anonyme et confuse » qui occupe le fond des visions martiennes, « ne diffère de celle de notre pays que par la grande robe commune aux deux sexes, les chapeaux plats et les sandales liées aux pieds par des courroies ».

Ces habitants ont à leur disposition des instruments (qu'elle décrit et dessine aussi) qui lancent des flammes jaunes et rouges et leur servent pour voler dans les airs.

Elle dessine aussi la maison d'Astané. Une série d'images fixe la flore de Mars, toujours sans trace de vert.

« Ces spécimens, ainsi que les arbres disséminés dans les paysages, montrent que la végétation martienne ne diffère pas essentiellement de la nôtre, sans en reproduire cependant aucun échantillon nettement reconnaissable ».

Ce qui a été évidemment le plus intéressant dans ces expériences, ce sur quoi je dois insister, c'est la *langue martienne*, si bien étudiée et analysée par FLOURNOY et V. HENRY.

Au début, cette langue est rudimentaire, mal faite ; c'est un « pseudomartien », un « galimatias désordonné », « une puérile contrefaçon du français, dont elle conserve en chaque mot le nombre des syllabes et certaines lettres marquantes ».

C'est « analogue au baragouinage par lequel les enfants se donnent parfois dans leurs jeux l'illusion qu'ils parlent chinois, indien ou sauvage ».

Il faut une demi-année pour la « fabrication subliminale d'une langue proprement dite ».

Quand la langue fut faite, il fallait la comprendre et pouvoir la traduire, avoir un dictionnaire.

psychologically
useful.

Pour cela, FLOURNOY écrivit à Léopold « une lettre où, au milieu de considérations sur la haute importance scientifique des phénomènes présentés par M^{lle} SMITH », il faisait « appel à sa toute science en même temps qu'à sa bonté pour qu'il voulut bien » lui accorder des éclaircissements sur cette langue curieuse.

Deux jours après, HÉLÈNE, en transe, écrivit automatiquement la réponse en dix-huit alexandrins, dont voici les cinq derniers :

Quand son âme mobile aura pris la volée
Et planera sur Mars aux superbes couleurs !
Si tu veux obtenir d'elle quelques lueurs,
Pose, bien doucement, ta main sur son front pâle
Et prononce bien bas le doux nom d'Esenale !

Ainsi fut fait ; et Esenale, le nom martien d'Alexis réincarné, donna la traduction des mots et des phrases, quand on l'invoquait ainsi dans les visions martiennes.

La composition de la langue martienne fut d'ailleurs complète et comprit une écriture spéciale, des caractères spéciaux qui, après perfectionnement, se fixèrent aussi dans une forme définitive ou au moins très-prolongée, chaque lettre martienne ayant d'ailleurs son équivalent exact dans l'alphabet français.

FLOURNOY a ainsi patiemment reproduit, traduit et analysé quarante et un textes martiens ; et il est arrivé à démontrer que le martien n'est « qu'un travestissement enfantin du français ».

Il faut cependant bien voir tout d'abord qu'à ce moment le martien est une langue, non un simple jargon ou baragouinage de sons quelconques dits au hasard. Ce sont des mots, des mots qui expriment des idées et le rapport des mots aux idées est constant ; la signification des termes martiens est constante.

Cette langue a même ses consonnances, son accent, ses lettres de prédilection..., ce qui fait qu'on la recon-

naît quand HÉLÈNE la parle (alors même qu'on ne la comprend pas). Ainsi, par rapport au français, il y a surabondance des *é* ou *ê* et des *i* et rareté des diphtongues et des nasales.

C'est donc une langue et on peut même dire « une langue naturelle en ce sens qu'elle est automatiquement enfantée, sans la participation consciente de M^{lle} SMITH ». Ce n'est pas une invention volontaire, par plaisanterie ou jonglerie.

Voici cependant ce qui prouve que cette langue n'est pas *neuve*, que c'est une modification enfantine et puérile du français.

D'abord, « le martien se compose de sons articulés qui, tous, tant consonnes que voyelles, existent en français ». Or, cela n'arrive jamais : dans les langues géographiquement les plus voisines de la nôtre (à plus forte raison dans les plus éloignées), il y a toujours quelques sons spéciaux à chacune d'elles (allemand, anglais, espagnol...). « La langue de la planète Mars ne se permet pas de pareilles originalités phonétiques ». S'il y a une différence, le martien serait plus pauvre que le français : il lui manquerait quelques sons articulés.

De même pour l'écriture : tous les caractères martiens et tous les caractères français se correspondent absolument deux à deux.

De plus, dans le martien, il y a des masses « d'équivoques, d'exceptions, d'irrégularités, qui font qu'une seule et même lettre revêt des prononciations très différentes suivant le cas et que réciproquement un même son s'écrit de diverses manières, sans qu'on puisse apercevoir aucune explication rationnelle pour toutes ces ambiguïtés ».

Tout cela est identique en français.

En d'autres termes, on rencontre « dans ce prétendu idiome extraterrestre une collection de singularités et de caprices... dont la réunion, lorsqu'on y réfléchit, défie

l'œuvre du hasard et constitue un signalement auquel il est impossible de se méprendre ».

Cela conduit bien à cette conclusion : « le martien n'est que du français déguisé ».

Si on cherche, des textes connus, à dégager une grammaire martienne, on voit de même que « les règles de cette grammaire, si jamais elle voit le jour, ne seront guère qu'un décalque ou une parodie de celles du français ».

En français, il y a des mots uniques à sens divers : ainsi, la préposition *à* et le verbe *a*, l'article et le pronom *le*... Les mêmes analogies auditives « sans égard pour le sens véritable » se retrouvent dans le martien.

Ainsi *à* et *a*, analogues de son, mais si différents de sens en français, se rendent en martien par le même mot *é* ; *le* (article ou pronom) est toujours *zé* ; *que* (aux multiples emplois et aux sens variés) est toujours *ké*.

Plus fort encore : notre mot *si* devient *ii* dans l'acception *oui* comme dans l'acception *tellement*.

Dans les phrases, l'ordre des mots est absolument le même en martien qu'en français. Et cela jusque dans les détails : la division ou l'amputation de *ne pas*, ou l'introduction en martien d'une lettre initiale comme *t* de *quand reviendra-t-il ?* (*kevi berimir m heb*).

Cette possibilité de traduction juxtalinéaire, cette correspondance absolue mot pour mot, est « un fait extraordinaire et sans exemple dans les langues d'ici-bas. Car, continue FLOURNOY, il n'en est pas une, que je sache, où chaque terme de la phrase française se trouve rendu par un terme, ni plus ni moins, de la phrase étrangère ».

De plus, une notable proportion de mots martiens « reproduit d'une façon suspecte le nombre de syllabes ou de lettres de leurs équivalents français et imitent parfois jusqu'à la distribution des consonnes et des voyelles ».

Il devient de plus en plus clair que « cet idiome fantai-

siste est évidemment l'œuvre naïve et quelque peu puérile d'une imagination enfantine » (lisez : polygonale), « qui s'est mis en tête de créer une langue nouvelle et qui, tout en donnant à ses élucubrations des apparences baroques et inédites, les a coulées sans s'en douter dans les moules accoutumés de la seule langue réelle dont elle eût connaissance ».

Car les mots en eux-mêmes sont aussi différents que possible des mots français. L'auteur a prévu le dictionnaire, mais pas la grammaire.

« Le procédé de création du martien paraît consister simplement à prendre des phrases françaises telles quelles et à y remplacer chaque mot par un autre quelconque fabriqué au petit bonheur ».

La suite de l'histoire du roman martien est encore bien curieuse et bien confirmative de ces déductions.

FLOURNOY, pensant qu'il a suffisamment analysé le martien et commençant à trouver que cela devient monotone, dit à HÉLÈNE toutes ses objections sur l'authenticité du martien et ses preuves. HÉLÈNE résiste d'abord ; mais, au bout d'un certain temps, elle répond en quelque sorte à ces objections en perfectionnant ou au moins en compliquant sa langue martienne, qu'elle place alors dans une autre planète innommée : c'est le *cycle ultramartien*, avec un personnage nouveau, Ramié. C'est dix-sept jours après la suggestion de FLOURNOY qu'HÉLÈNE réalise cette nouvelle incarnation de son beau roman polygonal.

La puissance pathogène de la suggestion apparaît lumineuse. « J'avais, dit FLOURNOY, accusé le rêve martien de n'être qu'une imitation, vernie aux brillantes couleurs orientales, du milieu civilisé qui nous entoure. Or, voici un monde d'une bizarrerie affreuse, au sol noir, d'où toute la végétation est bannie et dont les êtres gros-

siers ressemblent plus à des bêtes qu'à des humains. J'avais insinué que les choses et les gens de là-haut pouvaient bien avoir d'autres dimensions et proportions que chez nous ; et voici que les habitants de ce globe arriéré sont de vrais nains, avec des têtes deux fois plus larges que hautes, et des maisons à l'avenant. J'avais fait allusion à l'existence probable d'autres langues, relevé la richesse du martien en *i* et en *é*, incriminé sa syntaxe et son *ch* empruntés au français. Et voici une langue absolument nouvelle, d'un rythme très particulier, extrêmement riche en *a*, sans aucun *ch* jusqu'ici, et dont la construction est tellement différente de la nôtre qu'il n'y a pas moyen de s'y retrouver ».

Vraiment admirable est cette *expérimentation* de FLOURNOY venant merveilleusement compléter ses *observations* pour montrer que tout est roman polygonal chez HÉLÈNE, roman polygonal lancé et dirigé par les suggestions (1).

53. LE ROMAN MARTIEN DE M^{me} SMEAD (2).

Avec le médium M^{me} SMEAD (pseudonyme), le professeur HYSLOP a observé et analysé avec beaucoup de soin, lui aussi, un autre roman martien dont il montre bien, comme FLOURNOY, le point de départ subliminal ou polygonal.

Les « communicateurs » sont les enfants (morts) du médium.

« On obtint d'abord le dessin d'une carte géographique

(1) Je ne crois pas devoir insister sur les autres romans astraux d'Hélène : uranien, lunaire... La démonstration me paraît très-suffisante.

(2) HYSLOP. La médiumnité de M^{me} Smead. *Annales des sciences psychiques*, 1906, p. 461.

nous ne pouvons pas nous
 confondre avec les autres planètes ?

très détaillée, qui donnait le nom de zones en lesquelles la planète aurait été divisée... Les gens y sont plus grands et il n'y en a point autant que sur cette terre... (ils) sont plutôt semblables à des Indiens... Ils coupent de grands canaux d'un océan à l'autre et de grandes étendues d'eau ». Les navires (*seretrevir*), faits de troncs d'arbres, portent des noms (*Cristiril*). Une autre fois, est dessiné un « temple maison des chiens ». Les hommes « portent un habit et un pantalon... les femmes des chemises à sac et des chapeaux ridicules. Leurs cheveux leur tombent sur le dos. Les hommes les soulèvent et gardent des cheveux longs sous leur chapeau. » La planchette a tracé « la figure d'une robe garnie de dentelle, avec des fleurs éparses au-dessus en ordre symétrique. Quand le dessin fut terminé, l'indication des couleurs fut donnée en marge ; c'étaient des variations de rose, blanc, vert, jaune, brun et lavande ».

On eut aussi la description d'une horloge martienne (*triveniul*), d'un navire aérien très-singulier et de formes ingénieuses.

La planchette dessina aussi un observatoire martien sur une montagne, à travers laquelle il y avait « des espèces de tunnels se terminant d'un côté presque en forme de pipe ». HYSLOP fait remarquer « une curieuse coïncidence entre ce dessin et l'un dont il est question dans le cas de FLOURNOY... HÉLÈNE SMITH dessina, elle aussi, un observatoire martien contenant un tunnel ». M^{me} SMEAD affirma ne pas connaître le livre de FLOURNOY ; mais ce livre se trouvait dans la maison. Comme la sincérité de M^{me} SMEAD paraît hors de doute, il semble certain qu'elle l'avait parcouru distraitement, inconsciemment, son polygone en emmagasinant les images à l'insu de O.

HYSLOP conclut cette partie de son travail par le passage suivant, que je me permets de citer en entier, parce

qu'il exprime complètement la doctrine exposée dans ce livre.

« Les personnes qui s'occupent des études psychologiques et psychiques n'auront pas de peine à reconnaître la vraie nature de ces phénomènes. Il n'y a aucune preuve qu'ils soient réellement ce qu'ils prétendent être » (spiritiques). « Dans ces conditions, la seule hypothèse qui ait du fondement est celle qui se rapporte à la personnalité seconde » (personnalité polygonale). « On trouve dans les dessins même exécutés par la planchette des indications qui appuieraient cette thèse, alors même que d'autres preuves manqueraient. Par exemple, l'impossibilité mécanique du navire aérien, la confusion évidente entre le propulseur et le gouvernail, le défaut général de ces élucubrations inconscientes, consistant à placer dans les autres planètes des phénomènes trop semblables à ceux de la terre pour ne pas être suspects; tout ceci met les *communications* martiennes absolument en dehors de la catégorie des révélations spirites, si des preuves meilleures ne viennent point confirmer leur nature transcendante » (1).

(1) Une autre somnambule française, ADELE MAGINOT, a fait, de la même manière, des « promenades au pôle et dans la lune, que la brave dame, *lunatique* en effet, dit JULES BOIS, accomplissait ou plutôt racontait avec autant de désinvolture que de naïveté ».

IV. CONCLUSIONS

53. RÉALITÉ DE L'IMAGINATION POLYGONALE.

De tout ce chapitre résulte d'abord la preuve de l'activité propre du psychisme inférieur, activité propre qui s'affirme par l'association des idées et des images, par l'imagination polygonale dont j'ai donné, ce me semble, bien des exemples démonstratifs.

Nous avons vu le rôle que jouent la suggestion et l'inspiration exogène dans la naissance et les débuts des romans des médiums. Mais une fois lancé sur une voie donnée, le polygone désagrégé du médium en transe a imaginé tout le reste par ses propres forces.

Cette imagination polygonale, si brillamment démontrée chez les médiums (1), apparaît aussi dans l'hypnose et dans d'autres états extraphysiologiques de désagrégation suspolygonale. Elle apparaît même à l'état physiologique, dans le rêve ou « dans des états de conscience crépusculaire ».

MISS FRANK MILLER (2) a publié des faits très intéressants à ce point de vue. Très-autosuggestive, en même temps qu'excellente autoobservatrice, MISS MILLER eût pu faire un très bon médium : « la simple vue d'un linge conique sur sa tête, en évoquant ses souvenirs de statues égyptiennes, la plonge dans une sorte d'hallucination cenesthésique, totale, véritable commencement d'un changement de personnalité ». FLOURNOY ajoute : « médium spirite, M^{lle} MILLER se trouverait certainement être la

(1) « Ce qui reste certain et solide, dit JULES BOIS (*loco cit.* p. 238), c'est l'étrange faculté du médium pour recueillir, vivifier, concentrer, personnaliser ces résidus épars » de la mémoire ancestrale, « les miettes des morts ».

(2) MISS FRANK MILLER. Quelques faits d'imagination créatrice subconsciente. *Archives de psychologie*, 1905, t. V, p. 36, avec une Introduction de FLOURNOY.

réincarnation de quelque princesse (voire de plusieurs) de l'antiquité historique et préhistorique et elle n'eût pas manqué de nous fournir d'intéressantes révélations sur ses préexistences égyptienne, assyrienne et même aztèque ».

Il faut lire en particulier son observation IV intitulée « *chiwantopel*, drame hypnagogique », qu'elle commence ainsi : « les phénomènes de frontière (*borderland phenomena*), ou, si vous préférez, les compositions du cerveau dans l'état crépusculaire (*half-dream*) m'intéressent particulièrement et je crois que leur investigation minutieuse et intelligente ferait beaucoup pour éclaircir les mystères et dissiper la superstition des soi-disant *esprits*. C'est à ce titre que je vous envoie un cas qui, entre les mains d'une personne très-soucieuse de l'exacte vérité ou n'éprouvant pas de scrupule à se laisser aller aux broderies et aux amplifications, aurait parfaitement pu donner lieu à quelque roman fantaisiste capable de rivaliser avec les cycles fictifs de vos médiums ».

« Le morceau II est l'histoire d'un petit poème que M^{lle} M. rêva de grand matin pendant un voyage sur mer. Réveillée au même instant par un appel de sa mère, elle lui raconta immédiatement son rêve, puis voulut en prendre note ; mais le temps de chercher un crayon et la distraction due à la présence de sa mère suffirent déjà à rendre incertain le souvenir de plusieurs passages. Quelques mois après, se trouvant de loisir, elle reprit sa pièce et la modifia avec le sentiment de se rapprocher tout à fait du texte rêvé primitif... on peut considérer comme probable qu'un travail subconscient de correction a dû s'exercer dans l'intervalle sur la poésie du premier jet pour l'amener à sa seconde forme notablement plus parfaite ». Voilà bien l'imagination créatrice, la mémoire et la rumination polygonales !

Dans le fragment III il s'agit « d'une poésie qui surgit

et s'imposa automatiquement à M^{lle} MILLER pendant une nuit en chemin de fer, dans cet état spécial, intermédiaire entre la veille et le sommeil, trop connu de tant de voyageurs, las et hébétés, qui sont toujours sur le point de s'endormir sans arriver cependant à se perdre complètement de vue». Le dernier exemple «est une sorte de petit drame lyrique qui s'est déroulé spontanément dans son imagination, en images visuelles et auditives, pendant la phase hypnagogique précédant le sommeil complet».

Et FLOURNOY termine en rappelant, à ce sujet, «la jolie étude de psychologie du rêve, trop peu connue, où STEVENSON a laissé l'aveu de tout ce qu'il devait à la collaboration anonyme des mystérieux petits lutins (*the little people, the Brownies*) qui ébauchaient si gentiment dans l'ombre les œuvres du romancier et lui fournirent gratis tant de précieuses scènes toutes faites. Aux lutins ou génies de STEVENSON, comme à la muse des poètes classiques, nous autres, gens sérieux, préférons substituer quelque savant principe, tel que l'association mécanique des idées, le dynamisme nocturne des neurones, l'activité polygonale du psychisme inférieur, le facteur inconscient ou le subliminal, etc... On est ainsi ramené au problème des variations et modalités diverses de la personnalité humaine, sur lequel les observations de faits précis, en s'accumulant, finiront bien par faire la lumière sans qu'il soit besoin — ainsi que l'a excellemment compris M^{lle} MILLER — de recourir aux hypothèses, enfantines et compliquées à la fois, qui règnent dans les milieux spirites».

55. LIMITES DE L'IMAGINATION POLYGONALE.

Si tous les faits que j'ai cités prouvent d'une façon péremptoire la réalité de l'existence de l'imagination

polygonale, ils démontrent également les limites et l'infériorité de cette imagination.

a. *Caractères inférieurs des romans polygonaux.*

Par tous les détails que j'ai donnés sur le cycle royal d'HÉLÈNE SMITH et sur les romans martiens d'HÉLÈNE SMITH et de M^{me} SMEAD, on a pu voir déjà combien peu ces élucubrations polygonaux étaient neuves, originales, créées, combien elles étaient enfantines et erronées.

HYSLOP a bien montré que sur les planètes (Jupiter en particulier, « le ciel des enfants ») toutes les indications communiquées au médium « décelaient l'influence de l'instruction reçue jadis par M^{me} SMEAD... Il s'agissait probablement de souvenirs des instructions reçues à l'école du dimanche, complétées par une imagination puérile au sujet de ce que peuvent être les étoiles ».

Je n'ai pas indiqué toutes les contradictions et les impossibilités qu'on peut relever dans le roman martien d'HÉLÈNE SMITH.

Léopold, en Mars, sait d'abord le français, puis il l'oublie totalement, plus tard il le retrouve assez pour traduire le martien.

Mort en juillet 1891, il a, en 1896, cinq ou six ans, « alors que les années de cette planète sont presque doubles des nôtres ».

Voilà qui a échappé à HÉLÈNE comme toutes les questions scientifiques sur Mars qu'elle ignore absolument. Rien notamment sur ces fameux canaux qui ont tant préoccupé les astronomes. Rien sur la biologie et sur la sociologie en Mars : on y vit comme sur la terre ; les mœurs en sont comme les nôtres. « Il y a moins de distance entre les mœurs martiennes et notre genre de vie européen qu'entre celui-ci et la civilisation musulmane ou les peuples sauvages ».

On peut étendre à tous ces romans polygonaux ce que dit FLOURNOY de son médium.

«C'est une bonne et sage petite imagination de dix à douze ans, qui trouve déjà suffisamment drôle et original de faire manger les gens de là-haut dans des assiettes carrées avec une rigole pour le jus, de charger une vilaine bête à œil unique de porter la lunette d'Astané, d'écrire avec une pointe fixée à l'ongle de l'index au lieu d'un porte-plume, de faire allaiter des bébés par des tuyaux allant directement aux mamelles d'animaux pareils à des biches... Rien des *Mille et une Nuits*, des *Métamorphoses d'Ovide*, des *Contes de fées*, ou des *Voyages de Gulliver* (1); pas trace d'ogres, de géants ni de véritables sorciers dans tout ce cycle. On dirait l'œuvre d'un jeune écolier à qui on aurait donné pour tâche d'inventer un monde aussi différent que possible du nôtre, mais réel, et qui s'y serait consciencieusement appliqué, en respectant naturellement les grands cadres accoutumés, hors desquels il ne saurait concevoir l'existence, mais en lâchant la bride à sa fantaisie enfantine sur une foule de points de détail, dans les limites de ce qui lui paraît admissible d'après son étroite et courte expérience ».

b. *Infériorité des conceptions polygonales en général.*

Les romans médianimiques, dont je viens de montrer

(1) Rien non plus des si curieux romans de H.-G. WELLS et plus spécialement de ses romans martiens *l'OEuf de cristal* et *la Guerre des mondes*: les habitants ont ici la forme de poulpes rampants invertébrés et se nourrissent des vertébrés à station verticale; mais ils réalisent surtout cette conception philosophique très élevée de l'auteur que ces êtres sont supérieurs par le développement extrême de leur cerveau aux dépens des appareils inférieurs de la digestion et de la génération.... (Voir: CHARLES DERENNES. H.-G. Wells et le peuple marsien. *Mercur de France*, 1^{er} mars 1907, p. 48).

les caractères d'infériorité, peuvent être considérés comme la manifestation la plus élevée et la plus brillante de l'imagination polygonale. Ils sont cités par RIBOT comme les meilleurs exemples et les meilleures preuves de l'élément subconscient ou inconscient de l'inspiration. Et on voit ce qu'ils valent !

A plus forte raison, l'infériorité éclatera-t-elle dans toutes les autres manifestations de l'imagination polygonale.

Toutes les fois que l'imagination polygonale est lâchée, elle est vraiment la « folle du logis », « maîtresse d'erreur ou de fausseté », comme dit PASCAL.

Rien de bête et d'illogique comme la plupart des rêves. Même dans l'hypnose, nous avons vu combien sont limitées les ressources imaginatives d'un sujet que l'on transforme en prédicateur ou en général. Il réalise un Bossuet ou un Napoléon très modestes, souvent ridicules, toujours à la taille de son polygone. Dans le premier paragraphe de la troisième partie (p. 233), je donnerai de nouvelles preuves de ce principe en discutant l'hypothèse spirite.

On comprend que je ne veuille attribuer au psychisme inconscient qu'un rôle de second plan dans l'inspiration et dans la grande imagination créatrice, et on comprend que je tienne à maintenir à ce psychisme son qualificatif d'inférieur.

Au Congrès de Grenoble (1902), GILBERT BALLETT, tout en trouvant intéressante la distinction entre les psychismes supérieur et inférieur, trouve l'inférieur plutôt supérieur, puisqu'il représente une sorte de perfectionnement du supérieur, qu'il est l'aboutissant des acquisitions du supérieur ; on est bien plus fort quand on joue du piano avec son polygone que quand, au début, on en joue péniblement avec le centre O.

C'est dans le même sens que GOUDARD (1) a dit : « est-il bien réellement *subalterne* ce monde caché qui fonctionne sans relâche, qui suit sa voie, sa direction logique, parallèlement à la conscience ? » C'est encore l'idée de RIBOT dans sa théorie de l'inspiration (2).

Je réponds à cela : l'éducation du polygone est faite par O ; donc O reste supérieur. L'activité polygonale isolée est consécutive à l'activité simultanée des deux psychismes. Mais la force vraiment créatrice et l'autorité de contrôle et de haute direction appartiennent toujours à O, qui reste le centre supérieur de l'activité intellectuelle élevée.

C'est donc bien l'activité de O qui reste supérieure à l'activité polygonale ou automatique.

56. LES PRODUITS DE L'IMAGINATION POLYGONALE DES MÉDIUMS SIMULENT FACILEMENT DES COMMUNICATIONS EXOGÈNES SUPRANATURELLES.

La dernière et la plus importante conclusion de ce chapitre est que cette imagination polygonale, par son libre jeu chez le médium en transe, peut produire des résultats si extraordinaires, d'apparence si originale, d'origine si inconsciente, qu'on peut très facilement les prendre pour des *communications* exogènes, ayant leur origine hors du sujet ; et, comme facilement on objective et on matérialise une cause extérieure d'un phénomène

(1) GOUDARD. *Bulletin de la Société d'études psychiques de Marseille*, 1903, p. 48.

(2) « Dans ces conditions, on ne peut dire si, chez le sujet ordinaire, chez chacun de nous, la partie subliminale de notre personnalité est décidément supérieure ou inférieure à la partie supraliminale qui nous est connue ». HENRY DE VARIGNY. *Causerie scientifique du Temps. Indépendance belge*, 31 décembre 1904.

important, on attribuera volontiers ces romans polygonaux à des révélations d'outre-tombe, à des évocations d'esprit réincarnés.

Combien naturel est le raisonnement d'HÉLÈNE SMITH ou de M^{me} SMÉAD attribuant réellement à de véritables habitants de Mars tous les renseignements qu'elles donnaient en transe et qu'elles *auraient été incapables de donner à l'état de veille*, hors de la transe. C'est là, à mon avis, le plus grand résultat des études récentes sur le psychisme inférieur : non seulement le polygone désagrégé garde une grande activité psychique, mais même dans certains cas, chez certains sujets (médiuims), par le fait même de cette désagrégation, il acquiert la faculté d'une hyperactivité remarquable et d'une production imaginative beaucoup plus grande.

Comme le dit très bien FLOURNOY (1), « le moi inconscient des médiums est pleinement capable de forger de toutes pièces des produits ayant les meilleures apparences de communications de l'au-delà et il ne s'en fait pas faute » ; et le même auteur met très bien en relief cette « vérité trop oubliée dans certains milieux : c'est que chez des personnes parfaitement normales et bien portantes (au moins selon toutes les apparences), le simple fait de s'adonner aux pratiques médiumiques peut rompre à leur insu l'équilibre psychique et engendrer une activité automatique dont les produits simulent de la façon la plus complète des communications venant de l'au-delà, bien qu'ils ne soient en réalité que les résultats du fonctionnement subliminal des facultés ordinaires du sujet ».

(1) FLOURNOY. Genèse de quelques prétendus messages spirites. *Revue philosophique et Annales des sciences psychiques*, 1899, p. 200 et 216.

TROISIÈME PARTIE

L'OCCULTISME D'AUJOURD'HUI

RÉSUMÉ DE LA DEUXIÈME PARTIE. OBJET
ET PLAN DE LA TROISIÈME PARTIE.

A. LES THÉORIES.

CHAPITRE SEPTIÈME. — LE SPIRITISME.

CHAPITRE HUITIÈME. — LES RADIATIONS
PSYCHIQUES : PÉRISPRIT, CORPS ASTRAL, FORCE
PSYCHIQUE RADIANTE.

CHAPITRE NEUVIÈME. — INDÉPENDANCE DE
L'OCCULTISME ET DE TOUTES LES DOCTRI-
NES PHILOSOPHIQUES OU RELIGIEUSES.

B. LES FAITS.

CHAPITRE DIXIÈME. — FAITS DONT LA DÉ-
MONSTRATION, SI ELLE EST POSSIBLE, PA-
RAIT EN TOUS CAS LOINTAINE.

- I. TÉLÉPATHIE ET PREMONITIONS.
- II. APPORTS A GRANDE DISTANCE.
- III. MATÉRIALISATIONS.

CHAPITRE ONZIÈME. — FAITS DONT LA DÉ-
MONSTRATION PARAÎT MOINS ÉLOIGNÉE ET
EN TOUS CAS DOIT ÊTRE RECHERCHÉE
TOUT D'ABORD.

- I. SUGGESTION MENTALE ET COMMUNICATION
DIRECTE DE LA PENSÉE.
- II. DÉPLACEMENTS VOISINS SANS CONTACT ;
LÉVITATION ; RAPS.
- III. CLAIRVOYANCE.

RÉSUMÉ DE LA DEUXIÈME PARTIE. OBJET ET PLAN DE LA TROISIÈME PARTIE

56. J'ai essayé de démontrer dans la deuxième partie, que les travaux récents sur le Psychisme inférieur ont désocculté et rendu scientifiques beaucoup de phénomènes qui étaient considérés comme occultes jusques dans ces derniers temps.

L'étude de l'état de suggestibilité de certains polygones désagrégés par l'hypnose a enlevé à l'occultisme le gros chapitre du magnétisme animal ; l'étude de la motilité involontaire et inconsciente du polygone a rendu scientifiques l'écriture automatique, les tables tournantes, la baguette divinatoire, le pendule explorateur, le cumberlandisme avec contact ; l'étude de la sensibilité et de la mémoire polygonales a désocculté bien des faits de fausse divination, ramenés à des hallucinations ou à des réminiscences du psychisme inférieur ; enfin l'étude de l'association des idées et de l'imagination polygonales a ramené à une origine intrinsèque et naturelle beaucoup de phénomènes médianiques paraissant antérieurement supranaturels.

L'étude du psychisme inférieur a donc nettement déplacé et fait reculer les limites de l'occultisme. Mais elle n'a pas supprimé l'occultisme.

Le but de cette troisième partie est précisément de montrer, de passer en revue et de discuter ce qui reste encore occulte, de faire l'étude critique de l'occultisme d'aujourd'hui.

Je crois que le seul moyen de faire sérieusement cette

étude critique est d'envisager séparément et successivement les *théories* et les *faits*: faute de faire cette distinction, on tombe habituellement dans une confusion inextricable de raisonnements (1).

Les théories ne sont pas du tout nécessairement inféodées aux faits; les faits ne sont pas solidaires des théories. Il ne faut donc pas combattre ou étayer les faits avec des raisonnements qui s'adressent aux théories.

Comme l'a très bien dit CHARLES RICHEL (2), « l'absurdité d'une hypothèse ne doit pas faire nier les faits sur lesquels elle repose... Rien n'est plus contraire à une logique, même élémentaire, que de nier un phénomène parce que les hypothèses construites sur ce phénomène paraissent peu vraisemblables ». Et inversement, l'existence ou l'inexistence d'un fait ne se déduira pas de cette seule constatation qu'il est en conformité ou en contradiction avec une théorie donnée.

Je vais donc envisager successivement les théories et les faits en répétant d'avance que les conclusions de la première de ces études ne permettront nullement de présager les conclusions de la seconde.

A. LES THÉORIES

58. CLASSIFICATION DES THÉORIES. PLAN DE LEUR ÉTUDE.

Les principales théories qui ont habituellement cours

(1) « Il y a toujours à distinguer dans le spiritisme les faits et la doctrine et c'est pour n'avoir pas fait cette séparation nécessaire que la confusion règne dans tant d'esprits ». SURBLED. *Spirites et médiums. Choses de l'autre monde*, 1901, p. 166.

(2) CHARLES RICHEL. Faut-il étudier le spiritisme? *Annales des sciences psychiques*, 1905, p. 33.

dans les publications sur l'occultisme peuvent être groupées sous deux titres : le *spiritisme* et les *radiations psychiques* (perisprit, corps astral, force psychique radiante).

A cette étude des théories se rattache une question que j'examinerai dans un chapitre distinct (le neuvième) : celle des *rapports de l'occultisme avec les diverses doctrines philosophiques ou religieuses*.

CHAPITRE SEPTIÈME

LE SPIRITISME

- I. — DÉFINITION ET EXPOSÉ DE LA DOCTRINE SPIRITE.
 59. *Sens du mot spiritisme.*
 60. *Exposé de la théorie.*
- II. — DISCUSSION DE LA THÉORIE SPIRITE.
 61. *Invraisemblance de cette théorie.*
 62. *C'est au spiritisme à faire sa preuve.*
 63. *Les idées exprimées dans les trances sont celles des médiums et non celles des esprits évoqués.*
 64. *Erreurs des médiums. Les esprits trompeurs.*
 65. *Désaccord des spirites entre eux.*
- III. — 66. CONCLUSIONS.

I. DÉFINITION ET EXPOSÉ DE LA DOCTRINE SPIRITE

59. SENS DU MOT SPIRITISME.

Je prends ici le mot *spiritisme* dans son sens étymologique, c'est-à-dire son sens vrai et étroit.

Dans les premières éditions de ce livre (*le Spiritisme devant la science*), j'avais pris le mot dans un sens plus large, englobant sous ce nom tout l'occultisme, tous les faits occultes. J'ai déjà dit plus haut (p. 42) qu'on me l'avait reproché et on a eu raison.

MAXWELL (1), lui aussi, nous a reproché, à PIERRE

(1) MAXWELL. *Loco cit.*, p. 229.